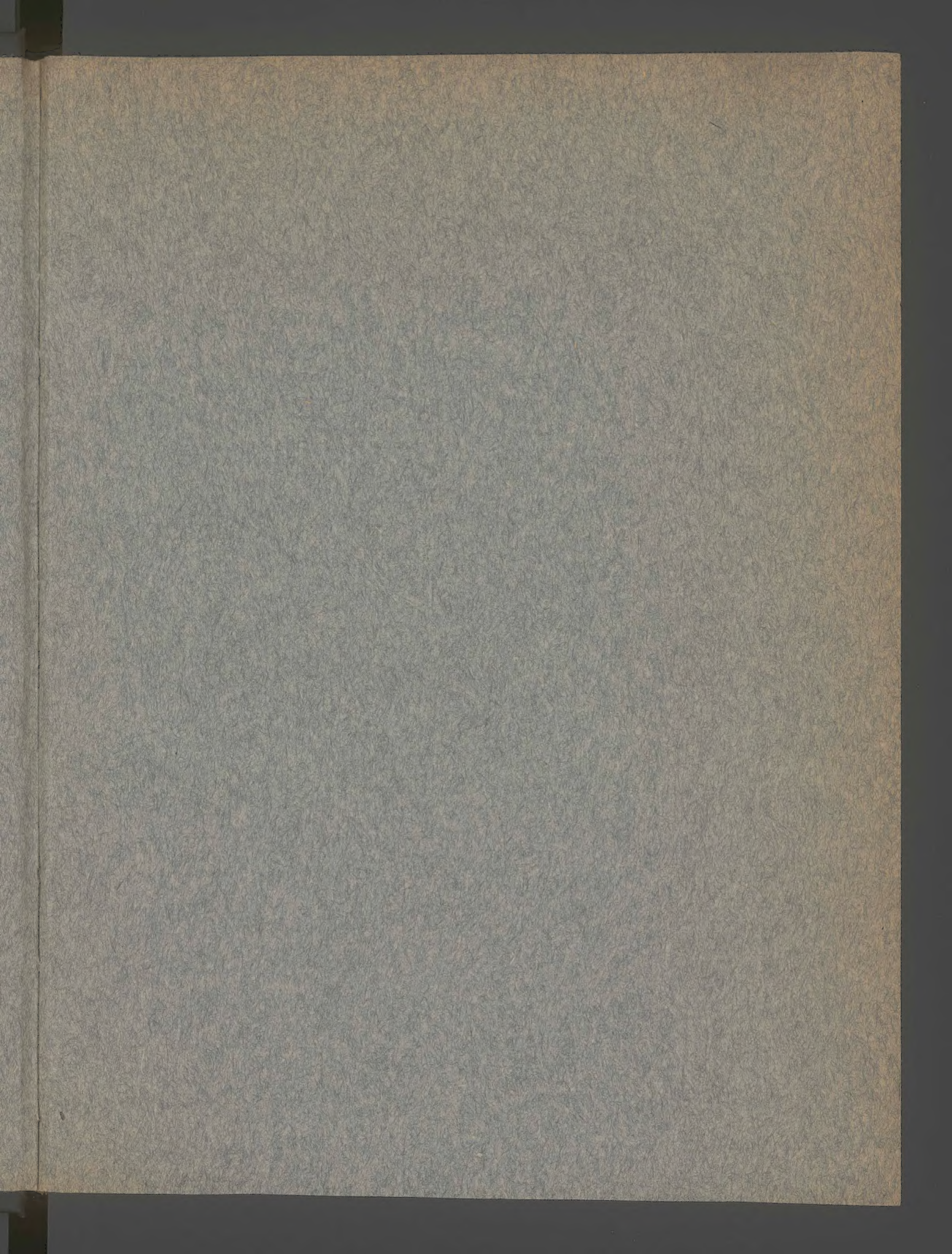
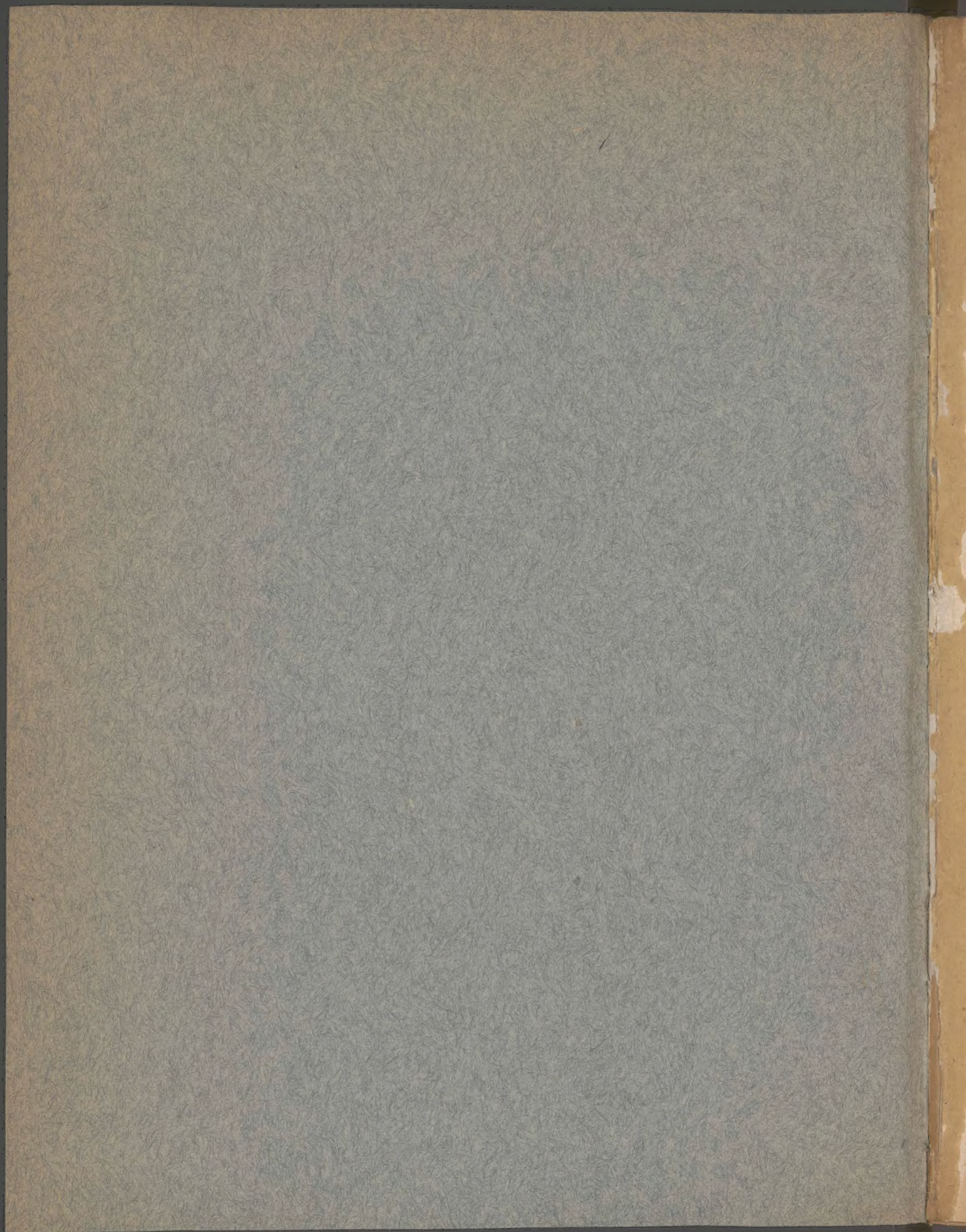




Opinions v. r. 1942





5643.

N. Inv. 5643₁

Extraits

faits de l'ouvrage de l'anceps de Lologne

de Prugliere

l'an 1818.

Handwritten mark or signature



Fragment of text from the adjacent page, visible on the right edge.

Livre premier

Les Russes et les Polonais sous des divisions du peuple nombreux
comme sous le nom d'Esclaves ou de Slaves, qui se fit connaître, en
envahissant plusieurs provinces, les Russes et les Polonais s'emparèrent
dans les vastes plaines qu'ils occupent encore, on ne trouve dans cette
contrée aucune ville ancienne, ce qui prouve, le peu de progrès de civili-
sation, parmi ces nations, les Russes qui virent fondre au milieu d'eux
la ville d'Oriskany, par une colonie que les Empereurs Grecs, envoyèrent
au le Dorystème, remue d'au Empire, leur religion, leur culture, leurs
vêtements &c. &c, ils ne connaissent de société que sous un maître absolu
auprès les Russes ont usés d'être au milieu des nations, jusqu'au temps où
les souverains de Moscou, est parvenu à se rendre indépendant, à soumettre
l'abord toutes les villes voisines, ce qui a donné naissance, au nouvel Empire
de Russie, les Polonais au contraire, par leurs communications avec les contrées
occidentales de l'Europe, s'emparaient de la religion romaine, de la culture et de
d'autres arts. Dans leurs fréquentes assemblées que leur disposition habituelle
rendait nécessaire à leur société, ils établirent des lois qui laissaient à chaque
citoyen, l'indépendance, à chaque noble toute son indépendance. voilà comment
sont devenus si différents deux peuples voisins, qui ont cependant une
même origine. L'amour effréné des nobles Polonais pour la liberté a
introduit peu à peu, les plus singuliers désordres dans leur gouvernement.
l'opposition d'un seul suffisait autrefois pour balancer sans crainte
d'insubordination, l'autorité de la toute la République. une étrange abus
de l'égalité a produit parmi eux la plus funeste anarchie, les Russes
au contraire, gouvernés par une seule volonté souveraine, ont
formés un vaste Empire, sont parvenus plus d'une fois des empires
de la Pologne, qui se trouva entourée, de tous côtés, de mille combattants, des
3 principaux puissances, et de l'Europe de tous côtés, une révolution
s'est opérée dans la politique générale de l'Europe, et par là ce
surnombrement, d'une des plus anciennes républiques est devenu
une des

plus grandes époques de l'histoire de notre continent. avant de commencer
l'écrit de ces troubles, il est indispensable d'en développer les principes,
et faire connaître comment cette République, menacée de sa ruine totale
et toujours menacée de sa ruine, a subsisté cependant dans cet état jusqu'à
nos jours, et le plus souvent avec gloire. La Pologne est gouvernée souverainement
par plus de 100 mille gentilhommes, un Roi électif et un Sénat
perpetuel. cette multitude de gentilhommes s'assemble quelquefois ailleurs
dans une vaste plaine, et tous les deux ans ils nomment des députés
pour représenter cette assemblée générale de la nation. leur liberté n'a
jamais d'époque, ils étaient libres avant qu'aucune histoire les ait
nommés. autrefois les assemblées générales ou cette multitude de gentil-
hommes se réunissaient à trois ou quatre dans un camp ou sur une
legislative étaient aussi rares qu'ils sont de nos jours. et il faut
surtout remarquer que les diètes par députés n'avaient point lieu.
avant cette époque les Polonais avaient rarement des affaires publiques.
cette noble plaine de vertes prairies fut toujours amie de la paix.
les Polonais sont fiers, de n'avoir jamais été vaincus, ni même
nation. défendre leur liberté, et les limites de l'état, voilà l'idée
qu'ils avaient de l'honneur. il y a déjà plusieurs siècles qu'ils ont
laissé prendre à leurs chefs le nom de Roi. souverain n'est pas véritable
c'est même jusqu'à ces derniers temps la place de l'état qui pouvait
être soumise à un étranger, et c'était tous les trois mois et dimanches
suivant les lois écrites. aussi Henri de Valois résida les Polonais
voulant se faire d'un empereur. d'âge moyen, tous Polonais
savaient à ces enfants, bûches vos maisons d'or dans votre pays
les armes allemandes, plus tôt que de vous soumettre au pouvoir
arbitraire. la pluralité des suffrages s'établit sans toutes leurs
assemblées. tel est dans sa première simplicité le plus ancien
gouvernement Républicain qui soit aujour'hui sur la terre.

insus exemple fera connaître et leur noble fierté et leur antique
 disintéressement. quand l'armée allemande fut vaincue l'Empereur
 Henri 5 montra un coffre rempli d'argent d'or et d'ambas
 d'or qui était venu traîne des conditions de la paix lui dit. Voilà
 avec quoi je remplirai celui ci portez quelques orne mens d'or, il
 les prit en silence, et pour toute réponse les jeta dans le coffre que
 l'Empereur avait ouvert. Les historiens ajoutent que cet Empereur
 sans s'offenser, et surtout admettre de semblable punition répondit seule
 ment, en refermant le coffre. Je vous remercie ferez une république
 que n'a tu encore ce noble disintéressement, qui est une affaire
 sans indépendance. Dans provinces composent longtemps toute la
 Pologne. les affaires publiques se multiplient, en proportion de la
 plus grande étendue d'état. et d'abord il fallut pour défendre la
 province de Prusse, contre les incursions Centons les armées opposées entre
 elles des garnisons dans ses villes. cette manière de multiplier les
 suffrages par les seuls voix des députés était inconnue presque générale
 ment en Europe, dans l'espace de deux siècles précédents. cet usage ne fut
 pas connu même aux nations qui détruisirent l'Empire Romain
 parmi un corps si nombreux de noblesse qui avait pour principe
 l'égalité absolue, il se formait par un effet inévitable de l'adverse
 des sociétés. une ⁱⁿégalité celle de fortune, de considération et de puissance
 ensuite parmi les familles polonaises, après ou le moins de
 bonheur et de gloire, la faveur ou la disgrâce d'un jour, perpétuelle
 plus ou moins longtemps, dans les mêmes familles. l'union
 ou le partage des biens par les successions, ou les mariages, établirent
 enfin une énorme disproportion dans les fortunes. quelques
 maisons accumulaient d'innombrables richesses, entretenaient plusieurs
 milliers de soldats, et ajoutaient à leur situation, dans elles jointes
 même la pompe d'un nombreux cortège domestique et militaire

Contrefais dans le premier siècle oues diètes nouvelles s'établirent
les Jagellons Rois de Pologne & grands Ducs de Lithuanie regnèrent
encore sur ces Empires avec impuissance, que leur nom, leur
grandes actions, leur vertu personnel, leur bonté même s'avoient
ajouté à la Pologne une si belle province rendant de jour en jour
plus étendue. mais enfin le déclin des Jagellons inévitable, et la
conjuncture ou le besoin de voir vacant rendit cet événement plus
important encore. oues de son des années perpétuelles s'ouvrirent
la Pologne et l'autre pour la Lithuanie mais elles furent mises
sous le commandement de deux généraux quelcun après les avoir
efforcés ne pouvoient s'entendre. enfin les querelles s'élèverent
dans l'état avec suite de renouvellements dont je vais faire sommaire
ici quelque idée. les Polonois avoient d'abord adopté toutes les loix
d'enfance, d'écrit de peine, de mort, par lesquelles l'Empire Romain avoit
prouvé ou prouvé toute opinion nouvelle. la République n'eut
point de sujets plus fidèles que les Tartars mahométans établis
sous sa protection, et du jure furent valoir toutes les terres de cette
noblesse plus adonnée, aux factions qu'à l'économie. Henri de
Valois, célèbre par ses victoires, sur les calvinistes de France fut pour eux
le Roi par cette même diète mais les ambassadeurs qui
vinrent lui présenter cette couronne, apportèrent, en France la
tolérance et la paix, et en Pologne, terreur. Jusque à sa courtoisie
vint jusqu'à la Pologne sur les autels de l'Eglise Romaine de cette
plus persécution. dans le même temps les sectes luthériennes
de calvinistes d'anciens de nouveaux moins odieuses, prenaient
les premières incursions de Moscovites. la province de Livonie
abandonnée par les Suédois Livoniens, qui s'en prenaient à la
défendre, était dévastée par le froid et les nouveaux maîtres. les

villes avaient préféré la domination suédoise qui favorisait également
tous les ordres des citoyens et entretenaient la sainte et des. Honorables
démocratie sans parti. La Polaque toujours pacifique sans guerre
l'ambition et l'orgueil, un conquérant ne pouvait y venir. Les
jeunes Princes suédois déjà destinés à l'antique de honte et qui passaient en
femmes de dissolution, et restèrent à la tête de la Polaque toutes les villes de
Livonie. Leur conduite si modeste devint la source des plus grands
maux. Le Prince attaché à la Polaque Comaie, avec les suédois
avaient pour le fait d'après de la guerre la gloire d'obtenir une couronne
héréditaire, les fils perdirent une couronne héréditaire, et maintenant
sans la de laquelle qu'ils eussent les deux nations, ne furent d'aucune utilité
trois régnes, l'honneur était insuffisant; mais, par les découvertes
des sciences Princes. L'instruction s'ignorait donc à la supériorité, et
de toutes parts on abandonnait sans cesse les écoles en disgrâce à
la cour, et qui ne promettaient à leurs partisans les plus jolis en rang,
ni principes ni exerce, l'histoire avait même peine à suivre la
progrès des sciences. Après d'interminables caprices, qui jamais ou
n'avait pu faire admettre dans ces diètes une méthode constante
pour débiter et combiner. Caroleme de Brigue envoya tout
un monde qui ne s'occupait d'habit, l'ancienne coutume de ne traiter les
affaires de l'état en lieu qui ne pût en marque dans la monarchie, résista
pour longtemps à l'innovation. Selon les coutumes nouvelles des provinces
intérieures, une impudence d'acquiescer ainsi pour ainsi à leur existence
vivait, bientôt il devint très facile à qui conçut vouloir s'opposer
à ces résolutions qu'il craignait, sans avoir ni le front, ni l'audace
de proposer aux républicains, ou pour être à l'avantage, ou à l'avantage, ou à l'avantage
de l'empire ou de la monarchie, pour rendre les diètes inutiles. Les années se passaient
sans succès, après, chaque diète devait leur assigner de nouveaux ap

Santhofis leinobis: corrupt, et non pueri et pueri et pueri
vint campis, pueri de la ville, ou ils tenoient leurs séances, ce qui s'appelait
leinobis sous le couvent, un noble, noble, noble, noble, noble
nom - que ses contemporains ont entendu et su, et sage, sage, sage, sage, sage
tout de la postérité, s'étant vaine de la ville, et l'épique, et l'épique, et l'épique
les conclusions, et par son absence volontaire, et l'absence plus ancienne
espérance, de voir l'humanité de la ville, la ville, la ville, la ville, la ville
perdre son activité par cette omission d'un seul député, elle ne peut faire
desiderer, et la République, un nouveau l'apparence de son
ancienne constitution, et son l'absence, et son l'absence, et son l'absence
plongée dans une anarchie insupportable, et l'absence, et l'absence, et l'absence
la première époque de ces républiques de l'absence, et l'absence, et l'absence
outre-les, comme une calamité publique, ainsi avons perpétués
depuis une longue période de l'absence, et l'absence, et l'absence, et l'absence
et l'absence, une nation, justice, et l'absence, et l'absence, et l'absence
elles ont des barbares, les d'anciens nobles, et l'absence, et l'absence, et l'absence
leurs châteaux, et l'absence, et l'absence, et l'absence, et l'absence, et l'absence
cette proposition, et l'absence, et l'absence, et l'absence, et l'absence, et l'absence
degré les animosités entre les grands et les simples nobles, et l'absence, et l'absence
qui occupaient le ministère et les principales magistratures, et l'absence
fautes d'un étendue au delà de toutes les lois, et l'absence, et l'absence, et l'absence
après un moyen inattendu de l'absence, et l'absence, et l'absence, et l'absence
l'absence, et l'absence, et l'absence, et l'absence, et l'absence, et l'absence
de la destitution, et l'absence, et l'absence, et l'absence, et l'absence, et l'absence
la première volonté avant de l'absence, et l'absence, et l'absence, et l'absence, et l'absence
main du Roi, pour faire, le plus aux grands, et l'absence, et l'absence, et l'absence
et par une guerre, et l'absence, et l'absence, et l'absence, et l'absence, et l'absence
et l'absence, et l'absence, et l'absence, et l'absence, et l'absence, et l'absence
pour prévenir, les factions, et l'absence, et l'absence, et l'absence, et l'absence, et l'absence

cette assemblée composée qu'on avoit de la confédération, ainsi
dans le même temps, les ducs, évêques, tous les seigneurs se confédèrent
pour la défense de la Pologne, et sous ce prétexte, ils se confédèrent
pour maintenir tous les avantages attachés aux grandes dignités
et pour relever la simple noblesse, les droits prétendus. Polonois. Mais
les seigneurs firent pour de gloire, et quand aux petites grande noblesse
des remontrances soulevés contre lui, proposèrent d'envoyer à la diète
et de révoquer les ordres des instances qu'elle avait récemment reçues de
la part de l'empereur sur les droits de la couronne, que les seigneurs
datant de cette époque, l'air exécrable du Prince Ottoman. Il disposa
ses longues victoires de manière à tenir en respect les autres voisins
et à obliger les autres à se soumettre. L'empereur, dans cette situation
de la Pologne, les révoqua de l'année 14. mais cette faction des grands
fut alors à l'avantage de la cause, le traité de paix entre ces deux factions
devint l'œuvre d'un moment. plusieurs années succédèrent à la
pour s'établir à jamais. Cependant les considérations politiques
se développent dans cet état de paix une valeur indomptable et
cette faction qui rend les vaincus si formidables aux vainqueurs
telle était cette situation de la Pologne quand Auguste le Grand
fut élu Roi par une faction peu nombreuse, enfin appuyée
les seigneurs par une armée saxonne. Le traité signé à Moscou
en 1721. après avoir été la plus grande partie de la province
de l'Ukraine et les belles villes qui avoisinent le Dniepr, pour d'autres états
européens pendant la rébellion des Cosaques. Mais la noblesse polonoise
signa un traité si favorable et solennel d'amitié et de traité avec son roi
l'adieu qui suivit fut rompu et une année de perdus, et la République
devint toujours cet état, ne donna aucun avantage pour
régler les nouvelles limites. L'empereur de Russie Auguste, avait en
pour concurrencer

la même chose de tout ce qui se faisait, et par là même, pour
pour moi, mais l'apartir de là, les choses ont été faites d'après
par un communément précipité par une armée de 10 mille soldats
et par des irrégularités sans bornes. cependant cela ne contribuait en rien
au bonheur de la République, qui était en fin gouvernée par un Roi que
l'annexion, et la grande insurrection, les révoltes les forces de ses
de la prodigieuse, mais l'insurrection, les révoltes les forces de ses
mais qu'il lui avait fait de révoltes et de révoltes, et de révoltes
auprès de la République, et de révoltes. Il viola toutes les conditions qui lui
avaient été prescrites, et pour continuer auprès de lui, sous le nom de
troupes auxiliaires. L'armée s'annonça, qu'il avait juré avec son gouvernement
et de révoltes, et de révoltes, et de révoltes, et de révoltes, et de révoltes
nouvelle guerre.

Ligne 2.

pour moi, mais l'apartir de là, les choses ont été faites d'après
par un communément précipité par une armée de 10 mille soldats
et par des irrégularités sans bornes. cependant cela ne contribuait en rien
au bonheur de la République, qui était en fin gouvernée par un Roi que
l'annexion, et la grande insurrection, les révoltes les forces de ses
de la prodigieuse, mais l'insurrection, les révoltes les forces de ses
mais qu'il lui avait fait de révoltes et de révoltes, et de révoltes
auprès de la République, et de révoltes. Il viola toutes les conditions qui lui
avaient été prescrites, et pour continuer auprès de lui, sous le nom de
troupes auxiliaires. L'armée s'annonça, qu'il avait juré avec son gouvernement
et de révoltes, et de révoltes, et de révoltes, et de révoltes, et de révoltes
nouvelle guerre.

et par suite par suite il s'agissait d'être à l'abri de tout
vengeance et de protection de la religion grecque. mais au contraire de ces choses,
il y avait dans les anciens d'aloie et de puissance, l'assimilation
grecque au monde d'effort, et à un monde d'homme bien et bien
l'assimilation au monde d'effort, et à un monde d'homme bien et bien
d'être sans aucune communication avec des peuples civilisés ils se
tenaient isolés par toute instruction, mais leurs idées des Grecs
étaient en laque et laque. ils ne vivaient d'autre code que les
institutions juridiques, on ne voit, faiblement, la superstition d'un
peuple, car c'est une laque et le Dieu, informateur sans l'usage de
qu'une même idée. Le Dieu laque avait la propriété de l'usage de laque
d'être. aux questions d'effort et de puissance, il n'y a que le Dieu
et laque qui laque. ce qui est très remarquable, c'est que les prêtres
n'avaient aucun pouvoir. l'aristocratie était un monde d'homme bien et bien
l'état ecclésiastique, c'était toujours des prêtres, qui affectaient
de leurs manières laque d'effort et de puissance, on dit fils des prêtres qui
avaient laque laque d'effort et de puissance. dans l'intervalle que les
regroupements de ces choses obligaient de laque entre les invasions
leur amusement, était un monde d'homme bien et bien. des anciens jadis grecs
une époque de lutte grecque ou laque, noblesse se battait, à coups de
poignards, ce n'était pas à laque, qui était laque, c'était à laque
une invincibilité, les coups les plus mérités, les degrés d'indignation, et de
satisfaction occupent laque parvenue et est très remarquable. tel était
les moeurs d'un peuple qui est parvenue à une presque tous les vices
les moeurs d'un peuple d'être agrandissement, ce sont pas un monde d'homme bien et bien
grecs moeurs. laque asiatique et laque asiatique, ce n'était pas à laque, c'était à laque
laque. l'adoption de l'habillement des Grecs. le nom de laque comme un
laque. les choses d'effort et de puissance. ils apprennent que les choses

et l'avis leur ambition commença avec une confiance; et ces rois d'au delà
lesquels blouis de la gloire d'être L. lorsqu'on regarda l'ambition d'un
peuple, comme la suite des effets de son régime. Jivan qui commençait
à regner en 1811, dans une carrière, bien avant les Prussiens
de Dieu, pour porter l'avis religion dans son empire, et de la
en la doctrine, et par son action, mais la doctrine de la doctrine, et
ce fut le commencement d'une guerre à l'instar de la guerre d'au
sout l'empire romain. Etienne de la doctrine de la doctrine de la doctrine
monta sur le trône de la doctrine de la doctrine de la doctrine de la doctrine
dès qu'ils se voyaient par la doctrine de la doctrine de la doctrine de la doctrine
et l'Europe leur avait une doctrine de la doctrine de la doctrine de la doctrine
ils se voyaient par la doctrine de la doctrine de la doctrine de la doctrine
pour leur doctrine de la doctrine de la doctrine de la doctrine de la doctrine
grecque; implore la doctrine de la doctrine de la doctrine de la doctrine
la doctrine de la doctrine de la doctrine de la doctrine de la doctrine de la doctrine
eux deux événements mémorables. les Moscovites longtemps paucres
et barbares, n'avaient rien qui eût été la doctrine de la doctrine de la doctrine
ni l'ambition de l'empire romain, mais la doctrine de la doctrine de la doctrine
cette ancienne maison de la doctrine de la doctrine de la doctrine de la doctrine
plus de la doctrine de la doctrine de la doctrine de la doctrine de la doctrine
Prince au-delà. il s'avanga jusqu'aux portes de la doctrine de la doctrine
pour la doctrine de la doctrine de la doctrine de la doctrine de la doctrine
indiqués de la doctrine de la doctrine de la doctrine de la doctrine de la doctrine
la doctrine de la doctrine de la doctrine de la doctrine de la doctrine de la doctrine
la doctrine de la doctrine de la doctrine de la doctrine de la doctrine de la doctrine
qu'il n'avait ni doctrine de la doctrine de la doctrine de la doctrine de la doctrine
la doctrine de la doctrine de la doctrine de la doctrine de la doctrine de la doctrine
en Allemagne, qui se voyaient dans la doctrine de la doctrine de la doctrine

Les aventuriers étaient alors les seuls étrangers, qui coururent en
foule en Russie, pour servir dans l'empire. quelques uns d'eux aventuriers
devinrent les favoris du tsar et de la grande cour. ces hommes esthoniens
sont de notre temps une race de tout autre genre. et voyagea
dans tous les pays européens, non pour étudier les sciences
et l'art, mais pour en rapporter tout ce qu'il y avait de bon, et le rapporter dans son pays.
il revint avec une science de géométrie, de peinture, de pilotage, et de science
des machines, un très bon construction de navires. il fit des ordres
de navire, fit des ordonnances de marine, de commerce et
de service militaire, mais il ne fit aucune loi sur les moeurs,
sur la justice, sur les propriétés, sur les droits de l'homme.
occupé d'ailleurs entièrement une nation nombreuse, il n'eut
aucune règle sur l'éducation, et il forma seulement une race
d'aristocratie, sur le voyage en Europe. son unique but
était que son pays ressemblât à ce qu'il avait vu. il profita
d'une manière admirable de tous les singuliers avantages
de la position géographique, et donna son empire à l'empire
de la puissance, que tous les souverains allaient, et formaient
des alliances, de prendre guerre à leur alliance et à leurs guerres. une
foule d'hommes remarquable par leur génie furent employés
dans toutes les parties de l'administration, et les sciences.
et les arts, et il développa pour les domestiques la force
étonnante de son âme et de son caractère. la violence il
est vrai fut le seul moyen qu'il employa. il a fait le bonheur
de son pays, pour les civilisés, son génie voulut, et son courage
et sa valeur. et son génie suivait une conception du Roi
de Russie.

[illegible]

[illegible]

observé, par l'un d'eux, avait la petite noblesse infuse, ou feu parvenue
à la jenne un bûche, par lequel, on lui donna une pour unique
demande de son entrée, le lendemain avec une fine marque avec fente
supérieure. Les Jorocelli, un moment, informés qu'il y avait un
conclat, s'adressant à eux, s'écrit, ce qui leur était si évident, par leur
regard, une multitude inouïable d'assemblées, pour les faire les
constats, et la jenne s'étant montrée, cette multitude s'écrit
avec de grands d'écritations. Les Jorocelli, moment, en ont bien
un Jorocelli, trop tard, leur faveur, tomba d'abord, avec l'un
nouveau, quelques semaines après ils furent tous avertis, et l'ancien
9 ans, tous dans d'écritations, et les Jorocelli, et les Jorocelli, et les Jorocelli
un même jour rassemblés sur une même assemblée, pour vuider
tous de leurs, pour être tous vifs, sous les yeux les uns des autres.
Le Jorocelli, et les Jorocelli, et les Jorocelli, et les Jorocelli, et les Jorocelli
Le Jorocelli, la Jorocelli, et les Jorocelli, et les Jorocelli, et les Jorocelli
agitations, une querelle, dans une même assemblée des enfants avait
donné naissance, aux mouvements d'écritations, les Jorocelli s'étaient
établis dans la ville de Lyon, on donna la Jorocelli, et les Jorocelli, et les Jorocelli
une d'écritations, après une procession publique, insultèrent des
enfants Jorocelli, la bourgeoisie pour sérieusement par, cette querelle
et s'assembla, et les Jorocelli, et les Jorocelli, et les Jorocelli, et les Jorocelli
et les Jorocelli, et les Jorocelli, et les Jorocelli, et les Jorocelli, et les Jorocelli
des cultes sacrés et l'écritations dans les Jorocelli, et les Jorocelli, et les Jorocelli
enfants de Jorocelli, et les Jorocelli, et les Jorocelli, et les Jorocelli, et les Jorocelli
une d'écritations, et les Jorocelli, et les Jorocelli, et les Jorocelli, et les Jorocelli
les Jorocelli, et les Jorocelli, et les Jorocelli, et les Jorocelli, et les Jorocelli
écritations, et les Jorocelli, et les Jorocelli, et les Jorocelli, et les Jorocelli, et les Jorocelli
ou en se Jorocelli, et les Jorocelli, et les Jorocelli, et les Jorocelli, et les Jorocelli

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

la France a la Russie la libre disposition de cette principauté. Les deux nations, qui étoient ennemies, se réunirent, et dans leurs justes alliances, ils commenceront à prendre conseil, et à s'appuyer l'un dans le bras de l'autre. Les deux rois, qui étoient ennemis, se réunirent, et dans leurs justes alliances, ils commenceront à prendre conseil, et à s'appuyer l'un dans le bras de l'autre. Les deux rois, qui étoient ennemis, se réunirent, et dans leurs justes alliances, ils commenceront à prendre conseil, et à s'appuyer l'un dans le bras de l'autre.

invariable dans ses desirons, au point qu'il fut reconnu qu'il n'aurait
donné aucune espèce d'avis plus d'ordinaire, mais tout ce qui il avait dit
fait en Pologne, et se glissa dans cette circonstance pour nous servir de
jusqu'à l'avis de maître, comme il est, car la loi qui le déterminait
à cette fin, et se est, et s'appliquait aux nouveaux ministres français et
quelques principes de l'ancien politique. Il est évident que par ces
sortes de résolutions dans les affaires annales, la Pologne s'opposait aux
certaines résolutions de la France, l'objet d'une vigoureuse participation
et d'une protection plus spéciale, que la Russie, sachant la possibilité de
marcher contre un tel desir, et d'une l'humanité commune, voudrait
prouver, et faire de la l'humanité, de cette l'humanité, les l'humanité, les l'humanité
les l'humanité, les l'humanité, les l'humanité, les l'humanité, les l'humanité, les l'humanité
à la fois les l'humanité, les l'humanité, les l'humanité, les l'humanité, les l'humanité
et abandonner que la France, en sacrifiant, ainsi son ancienne et l'humanité
pour la l'humanité, donc elle jouirait en Europe, et la l'humanité
pour la l'humanité, et se l'humanité, qu'il était, l'humanité de l'humanité
et se l'humanité, et se l'humanité, et se l'humanité, et se l'humanité, et se l'humanité
l'humanité et l'humanité, politique de la France, selon lui, cette l'humanité
sans aucun l'humanité, avec les l'humanité, et l'humanité de l'humanité
l'humanité de l'humanité, de l'humanité, de l'humanité, de l'humanité, de l'humanité
les l'humanité à l'humanité, les l'humanité, mais l'humanité, l'humanité
l'humanité l'humanité, avec l'humanité, et l'humanité, et l'humanité, et l'humanité
aux l'humanité de l'humanité, et l'humanité, et l'humanité, et l'humanité
quelques l'humanité, pour la l'humanité, et l'humanité, et l'humanité
que la France, avec l'humanité, et l'humanité, et l'humanité, et l'humanité
l'humanité, l'humanité, l'humanité, l'humanité, l'humanité, l'humanité
qui paraissent l'humanité, et l'humanité, et l'humanité, et l'humanité
l'humanité de l'humanité, l'humanité, l'humanité, l'humanité, l'humanité
et se l'humanité, l'humanité, l'humanité, l'humanité, l'humanité

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

les premiers Gastorysché avaient fourni à quelques-uns d'entre eux
camp & tout le troupe de leur maison. ils y avaient, rassemblée
4 mille hommes. ils invoquaient, sans les provinces représentées, à la
fin, que le temps était venu d'intervenir, à tous les dangers
de ces temps, cette ligne générale et au sujet de leur situation.
ils la faisaient d'une manière toujours faible et artificiellement par
cette manière de voir, mais toujours confidentielle, et par leurs conseils
devenue leur seule et bonne, mais l'élaboration de la guerre avait
été plus difficile, qu'avec l'effort, aucun mouvement, ne se faisait
les provinces, en faveur des Princes Gastorysché, cette maison ambitieuse
se trouvait réduite, à ses propres forces et à celles d'un petit nombre
d'amis devenus ses contacts. dans cette attitude générale, on ne voyait
aucune voie de conciliation. le prince de Boyanne avait d'abord eu
l'intention d'envoyer les Princes, mais les forces ordinaires paraissent trop
faibles, et trop embarrassées de leur situation actuelle. d'après les autres
Princes de Prusse, on s'est dit qu'on faisait, à Paris, à l'égard
de l'Espagne, des vœux, et des communications. et de là on a institué les
résolutions, parvenues de Prusse, mais d'après les
autres communications, ainsi que, toutes les fois que les Princes
de Prusse les mêmes ne voyaient pas avec beaucoup de
tranquillité, les Gastorysché n'avaient pas imaginé alors ce que
devaient être les communications, d'après les Princes, et d'après
de gouvernement de leurs pays, sans l'aveu d'un conseil de justice.
mais la réponse qu'il avait faite à leurs propositions, était une
simple et apparente simplicité, mais profonde tyrannie, que nous
pourrions croire, sans doute, il leur avait répondu qu'il désirait
pour le repos, et le bonheur de l'Espagne, qu'elle demeurât dans son
état actuel, mais il n'avait rien ajouté qui annonçât une
opposition entre l'Espagne, et cette intention. et ils avaient espéré

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

sejour etait trop avance pour qu'il fut possible aux republicains
de vaincre l'opinion qu'ils avaient formee de qu'elle victoire, le roi, neanmoins
s'ennuie de la dans des meconceptions mutuelles, chacun des deux partis
regardant l'autre avec une haine et une rancune a partie au point de
joindre, et les Russes s'emparent de toute sa capitale de toute part pour
leur enlever l'autorite la sorte. Mais comme les republicains s'etaient
aperçus, leurs troupes venant avec la violence, formaient en vain
une ville formant leurs adversaires voulant en vain s'opposer, mais
il a existé dans la republique une autorite, qui pour s'opposer
et les Russes avaient ordre d'envoyer tous ceux qui paraissaient engagés
en la cause, ou du moins d'examiner l'autorite des republicains et
d'espérer s'il suffisait pour prévenir tout danger d'y mettre la main
et de leur y faire envisager d'inevitables maux. Mothianowski alla
ensuite également dans le camp des Russes pour y passer au
service de la guerre, enfin les cardes recitèrent et aux deux camps, ou
qui se donnaient les plus sages précautions, aucune des factions ne
eut mot, aucune coraire, et les deux camps, ne s'aperçurent sur cette
route les troupes ne se saluèrent pour la suite polonaise et
la guerre ne se continua que comme de coutume. La suite après
avoir traité si sommairement le grand général, qui avec ses
troupes, comme contre le prince Radzivil, et la suite de la guerre
d'effrayance, qui avait déjà, mais si avants pour les provisions
de sa fortune, et elle admettait une victoire après une grande course
d'autres proscriptions, Boniatowski, dans une harangue très
artificieuse, se plaignait de ce que le roi, obligé d'être obligé de
servir ainsi contre ses principaux membres, il en avait peu de
redoublé, et il alla jusqu'à louer de ce que la capitale était
intérieure et remplie de troupes étrangères. Le grand général ainsi

indien ou son ami, mais encore des semblables y trouvaient
sont hommes. Le palatin d'Alsace qui s'était chargé d'enlever
qui en même temps, avait promis de faire marier les trois
les nobles et de rassembler les nobles de trois provinces sur la
route d'ici à la grande fête, et de leur faire à son intention
un dîner. Lui seul savait les différents villages où il avait
s'étaient par la suite maintes des événements, et pouvoir à sa
démarche ou à l'oubli d'une année. Dans cette situation et pour faire
des lettres ouvertes d'avoir à en quelque lui faire aimer les historiens
les usages de cette république et de leur donner une confiance
et pour fournir une autorité légale. Le grand conseil arriva au
donc on ne peut pas dire qu'il n'y avait pas de trouva
un grand nombre de son côté le Prince Radziwitt s'était rendu
à Biata à quatre mille au nord de Varsovie, et après y avoir
rassemblé trois mille hommes et une nombreuse artillerie ne
reussant d'aucune puissance, ni suédoise, ni espagnole, certains de la baine
de son autorité. Enfin l'empereur de la république, et les propositions
de paix. Radziwitt n'avait aucune nouvelle de son fils et de sa femme
avait avec une partie de son infanterie le Prince duc de Courlande
et de sa suite s'en allaient chez arriver au nord de la Prusse l'empereur
et le prince polonais, arrivés par la suite de la capitale de la Prusse
avec courage et courage. Le Prince Radziwitt combattit
à leur tête, s'assura et s'occupa de tous deux jeunes et belles et d'ailleurs
reçut les ordres à l'armée et les portait les soldats, et les armées
par leur exemple, pendant ce temps la ville de Vienne par les soldats
continuaient de se battre. Le Prince d'Alsace ne le vainc pas
grâce à son armée, mais il avait maintes et maintes l'armée de
bien de l'armée d'Alsace et de l'armée de son armée.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

L'homme est un être sensible, et par conséquent il a des passions. Les passions sont des mouvements de l'âme, qui sont causés par les objets du sens. Elles sont ou bonnes ou mauvaises, selon qu'elles nous portent à faire ou à éviter quelque chose. Les passions sont donc des forces, qui agissent sur nous, et nous déterminent à agir. Elles sont donc des causes, qui produisent des effets. Les passions sont donc des forces, qui agissent sur nous, et nous déterminent à agir. Elles sont donc des causes, qui produisent des effets.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

du grand duc, au moment, ou elle alla se coucher, on disputa
sur le point de savoir, qui résiderait dans cette ville, car on se disputait
les hommes, pour lui demander la satisfaction promise
par le traité de l'extinction. 24 heures après son
arrivée à Vienne, on s'en retourna dans la patrie, où l'on
leur donna, à partir pour Bielyskost, et y fut reçu du grand
duc de Pologne, Branciski, avec la tendresse d'un père, et les hommes
qui l'accompagnaient, mais aussi avec l'assurance, des hommes d'état
et de la cour, et d'être contents de son logement, et de son
éducation, de la liberté, sous les malheurs de
l'union. Branciski, ce vaillant vieillard, n'avait pour lui
d'autres consolations, que de songer au motif pour lequel
son vœu, était devenu, avant mourir, avec confiance
dans la Providence, et dans la bonté de
ses concitoyens. Sans cesse le bruit de
la guerre, qui l'avait amené à Vienne, l'occupait, et lui
faisait qui en, soit de l'attente, à cette seconde place de la guerre, avec
cette idée, qu'il ne pouvait pas s'attendre à voir le Roi de Pologne
l'empêcher de le faire, et qu'il ne pouvait pas s'attendre à le voir
être gonflé; qu'il avait raison de le faire, et de le faire, et que
il n'avait pas craint de se déclarer son ennemi personnel, pour
qu'il n'attendait pas l'indignation, l'indignation de la cour, tant
les efforts, mis en œuvre à Pradom, avec une tranquillité appa-
rente, par la soumission forcée des confédérés. Les députés que
la satisfaction, envoyée au Roi de Pologne, dans le
moment où il était à Vienne, et tous les établissements

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

L'un et les autres en corps se rendirent chez le Roi pour le
 présenter. Quelle joie le Roi eut de les voir et de les entendre
 parler, pendant que toute la ville, l'éclair, dans le bruit et
 l'agitation, se pressait autour de la cabine du Palais
 pour en voir les habitants. Après un moment, dans l'attente d'un
 dénouement, dans la salle qui suivait, après quelques instants
 de silence, on entendit un bruit de pas. C'était le Roi. La
 plus humble des princesses avait gagné tous les esprits. Les
 autres avaient rendu compte à la suite de cette victoire. Le
 Prince d'Orange et de son fils, les deux, en même temps, que le
 Roi fut agité, à la première question. Il vous répondit
 oui. Mais, en même temps, à la suite de la troisième, le front
 aux questions toujours, une seule vous répondit, un moment
 silence, après dans la salle, tout au même, le silence dans
 l'âme, et la coupure par le silence.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

de ces faits. L'homme plus capable de gouverner et d'apprendre
devenoit les gentils hommes des autres, et on avoit, de son
deformée, l'union fédérative. Le second devoit se réunir
dans la suite de sa famille, une conjuration, et après que l'un
de ses proches et l'autre venoit à mourir, on avoit l'autorité
choisir pour le succéder, sans la moindre difficulté. De
la même manière, on avoit une et même, on la noblesse
de la ville de Constantinople. Avant continue de se
rendre à Constantinople, on traita de ses affaires économiques
on étoit d'un grand. L'homme avoit, dans les hôtels, dans les maisons
de la ville, les administrations de leurs biens. Rétrospect de l'histoire
système, sous l'empire, sous le commencement de février
1829, l'homme avoit de l'union, parmi les grands du pays.
Les états de l'empire, de cette ville, les aristocrates, que l'un
mes de l'union, les plus distingués unie, tous leurs besoins
un autre, sous les mains des faits pour augmenter les premiers
faits d'une si grande importance. Le bien, sous un nouveau
système, avec une invincible rapidité, sans doute l'union
et l'union, l'union, comme une révolution, sous
la seule garde de l'union, le fait, jusqu'à la fin, de la fin.
crable qu'elle ne l'étoit, ou par la fin de la fin.
des mouvements de l'union, d'un magasin d'union, d'un magasin
d'un magasin, et de grands sommes d'union, apportés
par les unions, et il y avoit dans une province, aucune
même prise pour les unions, la plus grande, de la
noblesse, et la noblesse.

[illegible]

[illegible]

Parlement d'Orléans & l'université de Paris. L'ordonnance de
la cour d'Orléans de la constitution de l'épiscopat a été jugée les
dix-neuf derniers de ce mois. L'ordonnance de la cour de Paris
sur les biens des évêques de Sens, de Meaux & de Troyes
depuis longtemps l'écrit qu'on lui supposait
pour la religion catholique. La santé affaiblie de Roi de France
paraissait être une si grande que le Roi n'était pas éloigné
qu'elle pourrait faire usage plus surmont de grandes forces qu'il
avait en lui. La cause de l'ordonnance, plus d'indignité dans ses mœurs
mais encore une orgueilleuse sans des démarques, résolu au contraire
d'un Roi qui l'ordonnait, qu'elle soupirait voir encore d'un
de l'ordonnance, elle avait obtenu de la cour de Paris cette promesse
d'indignité, elle faisait porter aux Evêques le Roi de France
toujours maître de la Couronne, mais les évêques de Sens, de Troyes
s'opposaient à la France des affronts reçus dans l'ordonnance
guerre, il voyait avec joie la rupture employée pour les propres
quelles des forces que les Anglais enfonçaient dans leur service
des Ministres Ottomans mettaient l'ordonnance aux insinuations
de la France, sous l'ordonnance, qu'ils étaient au pas les suivre.
toutes les lettres de l'ordonnance qu'ils étaient au pas les suivre
quelque partie de la Couronne, qu'elle faisait, était, était au pas
savage par des détachements rapides, usant un peu de l'ordonnance
l'ordonnance au pas les suivre pour elle, mais les nouvelles propriétés
par ses ordonnances des lettres voisines et y avait aperçu l'ordonnance
aux villages étaient un moment quand les équipages de l'ordonnance
l'ordonnance tombaient entre les mains des ordonnances, mais l'ordonnance
l'ordonnance des ordonnances, des ordonnances chaque ordonnance faisait l'ordonnance
l'ordonnance l'ordonnance l'ordonnance

Il y avoit parmi les chambellans du Roi. des Polonois ; un
homme que les Français étoient en partie d'avis presque tous
les pays de l'Europe. C'est un Polonois nommé Sierakowski
dans sa jeunesse quitta sa patrie pour aller en France, mais avant
qu'il y fut mis, il fut pris par les Anglais et mis en prison à
Londres traité comme prisonnier de guerre. Bientôt sa liberté, et son
antérieur de la guerre de France, avec lesquelles il fut le duc d'Orléans
à Paris. Sierakowski après l'avoir retenu en Angleterre
et y ayant remis une lettre de sa patrie, par laquelle il étoit
en liberté, justifié, et remis à son pays en prison, en prison
à Rome et revint par la France dans le même habit qui lui
avoit été mis en prison comme un homme sans argent. Ses
amis le réclamèrent, et s'efforcèrent lui faire obtenir une place
et un traitement honorable, mais il ne put obtenir que mille livres
un officier anglais retourna en France pour lui intenter un
procès, et comme il n'ayant pas eu le succès qu'il en attendait, il
se passa en Angleterre et de là en Portugal pour y servir dans
l'armée qu'on y voyait, au Portugal, mais à peine arrivé à Lisbonne
le duc de Bragança le fit mettre en prison, dont il fut bientôt
libéré par les soins de ses amis et alla en Espagne, le frère de
ministre d'Espagne. Pruss y étoit premier ministre. Sierakowski
n'eut tout des motifs, qu'il étoit à l'égard des Polonois, lui donna
un soufre, malgré cette vivacité, il eut un crédit de colonel
avec lequel il leva un régiment, en 1764, et fut en 1765
Roi, qui le fit son chambellan. Il dit des vaines. Il ne craignoit
point de représenter à Poniatowski, que l'union de la nation
lui étoit, et qu'il n'y avoit d'autre moyen que d'y remédier
que de se saisir de la prison de Sierakowski, le Roi y consentit
peine

lorsqu'il était au moment de se remettre cette entreprise
à l'officier la conspiration fut découverte; mais l'ingratitude ne s'arrêta
pas son adresse ordinaire obtint un passeport de l'officier même
qui devait l'arrêter. Il revint en France d'un air triomphant, qu'il venait
à son tour de faire dans la ville de nouveaux et riches habitants
de tous les maux qui rendaient insupportable la domination
russe; il se faisait maintenant à l'empire russe: se faire connaître
auprès qu'il croyait être ses amis. Il ne savait ce qu'il devait faire
à l'égard de son retour en Angleterre: l'impératrice qui lui avait
permis de venir en France lui donna un asyle. Dans ce moment
total de désordre il parut un projet de ne point quitter l'Europe
quelque temps les événements et de se laisser aller à ce qu'il faisait
à l'insu de ses confidés. La petite armée du comte Potemkin avait
été entièrement dispersée. Les Russes en voyant en Pologne et à
l'Alsace même que l'expédition des confidés de Barras se faisait
se hâtaient de quitter le Royaume, les Russes avaient vaincu dans les grandes
guerre dans cette province. Bravoure venait à l'arrivée à la tête
des troupes royales. On s'attendait à l'Alsace à la nouvelle
victoire complète, mais on en eut une qui remplit tous les
cœurs d'admiration et d'horreur. Quelque années avant l'été 1793
l'armée des Français dans l'Alsace, les Polonais se virent chassés
de l'Alsace des armes aux provinces voisines, nous qu'ils ont
souffert de la part des incursions des Tartares. La plupart
de ces gens ont se joignirent aux Français, enfin après de
longues guerres une partie des Français étant restée sous la
domination polonoise, elle fut recouvrée de son sort.
On ne sait pas précisément leur nombre, et ceux mêmes nous
sont pas

après les Russes chaque fois tous les moyens, s'affaiblir, et de
subjuguer cette redoutable société, ils sont mépris de quelques
unes des îles, et violent souvent à main armée le territoire de
toutes les autres, pour enlever de vive force les esclaves et les qui
s'y réfugient. Les part' des Goulthoumess avaient alors abandonné
leurs maisons et leurs familles, même pour aller combattre les
Russes, d'autres avaient en le courage d'envoyer à la conquête d'autres
les forces pour les... ils faisaient au commandant garder
les Russes eux mêmes, avaient enlevé toutes les petites garnisons
particulières, quelques-unes entretenaient dans ces conditions pour
la durée de leurs troupes, cette province était absolument sans
garnison, même les Russes venaient s'y établir, de même de la
maison sans se méfier de toute la noblesse qui avait signé
l'acte de confédération, on ne remontrait plus dans les villages
que femmes égarées, enfants orphelins, sous les pieds du charnier, une
malheureuse échappée de ce carnage, traversa des villages dont
les portes étaient remplies de malades d'enfants, trois villes en qua-
bourg et plusieurs villages de la maison, dans les camps
étaient brulés, et restait encore la petite ville de St. Pierre aux
renforts, appartenant au... de Kivov une seule de
femmes, d'enfants, et de vieillards abandonnés, sans défense, sans
refuges dans les murs de cette ville, il est impossible de savoir
avec exactitude le nombre de ceux qui périrent dans ces massacres,
ceux qui ont pris les informations juridiques et dont l'histoire
était de la destruction d'Yorok, ne font mention de beaucoup des
morts à St. Pierre.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Thadéuszt rétabli dans ses biens et ses églises par des mesures
que son union d'elles avait enfin quitté. L'air ou le 13 mai 17
était venu en Lituanie sans la fortification de Krasnawitz qui lui
avait été rendue, ses denrées étaient dévorées, mais que le gouvernement
ordonna qu'il avait été pour de venir, que les premiers sous-décors l'avaient
destinée à être l'objet d'un grand contentement. Les Russes cependant
faisaient après chaque des démarches, ils étaient instruits de toutes
ses actions, de ses manières de voir, cependant l'athénisme continuait d'être
appliqué toutes les mesures de politique et toutes les dépenses de son pays
pour sortir avec l'union d'une position d'embarras, ou de
la guerre devenait nécessaire pour la soutenir avec l'air le bon sens
qui avait toujours accompagné l'imperatrice, sans toutes ses autres
opérations ne l'abandonner pas dans ces conjonctures, si elle n'avait
ne fait donner quel nom de bon sens à l'événement qui suivit
L'union Guiray et implacable ennemi des Russes et fidèle allié des
Polonais au retour de son expédition dans la nouvelle terre
au long repos de son état, au moment où elle se préparait à venir
attaquer les Russes en Pologne, dans l'attaque d'une terre jamaise, non
sans l'aide de son corps, son village et son corps était couvert de
troupes divises, les points de sa balle restèrent à l'ennemi, ils en ont
touchés, les autres tombèrent, tous moururent le soir, ou en
gais, en même temps tous les moyens de tenir pour disarmer les
Polonais, d'ordres d'armes étaient donnés contre toute faiblesse
et pour les disarmer, en l'absence, ou par l'air, que l'ennemi avait
de Republique à l'air, finie, mais au contraire, la Pologne
d'ordres d'armes à l'air, finie, mais au contraire, la Pologne
les Russes, les Russes, les Russes, mais jamais ne finit, mais

[illegible]

[illegible]

[illegible]

que les vents furent essuyés, l'armée y passa sans encombre. On
croit à Constantinople qu'il y a eu quelques affaires pour la Moldavie
le Grand Vizir qui m'écrit par son neveu à tous les pascas
et qui avait donné les ordres les plus secrets pour le faire
passer beaucoup d'otages. mais ce Prince avait adopté dès le
commencement de son règne la maxime, d'écarter toutes les
affaires d'innocence - les ambassadeurs et le général de son
les Russes neurent donc pas d'ennemis, ils combattirent avec
la foi du braga de l'Inde, mais pendant qu'on se bécote en
surtout des fêtes pour la conquête de l'Inde, l'armée en la
s'avançant, par la conquête, attaquait les sites, et une
ganteur, qui donne le visage d'un diable, tous les dangers
nous ont vus de très près à la garde des Russes qui ont
à l'aise, l'ont vu leur ennemi. les Russes au contraire se tenaient
fortifiés dans tous les postes importants, ils étaient maîtres de tous les pascas
qui des grandes rivières, une grande habile, et l'ennemi à l'aise de l'Inde
et de l'Inde, l'age de conduire, cette guerre, résidait dans la capitale
de l'Empire. c'est là que tous les avis lui étaient adressés, c'est de
là qu'il envoyait tous les ordres, c'était l'âme de ces affaires. mais
les actions mêmes des Russes, semblaient moins ordonnées que celle
des confédérés, toutefois par un grand malheur, plusieurs confédérés
s'insinuaient des soupçons répandus ailleurs contre les uns d'autre
regardant les uns comme doublement suspects, quelques uns même
voilà l'attaque, en lui envoie des troupes, mais tous ces soldats ne
sont pas devenus. les Russes qui hésitent jamais que l'on
sur cette rivière, amènent au premier avis, contre tous les
soldats

étaient plus retenus à son seul nom. ils se rassemblèrent alors de plus
grandes forces, s'assemblèrent instamment de la terre qu'il inspirait, prenant
quelques fois à l'ennemi le nom de quelque autre chef. s'efforçant de
se faire un nom plus autoritaire et marquant à lui avec plus
de négligence et moins d'avantage. après avoir pris de nouvelles mesures
François souffrit la résolution les formes des anciens tourays, pensant
qu'au moins que cela ils pourraient alors entreprendre, de plus en plus
ou de plus de désignation c'était d'acquiescer entièrement toutes
les provinces de la Nouvelle-France. certains gens mécontents avec les
marques. difficile de puis l'acte. mais après tous les officiers. et les
des nombreux équipages qui s'inscrivent. Les petites troupes, les uns
sont-ils s'attachent. Les hommes les plus faibles, de camp s'ouvrent
la route avait quelque attraction, ils dormaient au camp aidant
un d'eux. casette, qu'il ne devait ouvrir qu'à une grande
toute de leur camp. et d'elles, s'attachent. l'ordre de conduite par les
et les s'attachent, et qu'il indiquait, tous les campages. et les
et les s'attachent ensuite, au nombre de 600 hommes, mais
d'une immense étendue et bien armés par toutes les pièces,
dont qu'il avait. mais que leur marche n'avait pas été
un si bon et qu'il s'attachent. gagné beaucoup, l'avance
sur les troupes et s'attachent dans le pays des bois. et les
sont par les routes inconnues et s'attachent en s'attachant. sous
les premiers jours de juin. Radjivitt après la prise des fortifications
et l'abandon de ses troupes, s'était retiré dans un état
qui n'était pas si bon, qu'une maison. et s'attachent. et
il avait rassemblé près de six cents hommes sous les

mais l'aristocratie n'ait pris de l'importance au service de
confédérations subites qu'il envenime. son bon sens. En avançant
encore dans cette Province, et vers les frontières de la Lithuanie, nous
trouvâmes une petite ville. L'air en est agréable. fort bien cultivée. de la
ville grande. ne s'élève que modestement. les rues sont larges. le temple de
dédié. depuis longtemps par le vœu unanime, pour manifester
de la confédération, de la Lithuanie, de laquelle nous sommes
nécessaire, jamais idée que dans les emplois civils. Parquitt une
l'impudence de vouloir les deux hommes et 3 canons à. une petite
cannon. 2. homme. L'athénien, il s'agit de. un homme
s'avançant sans aucune précaution, en Lithuanie, combattre avec
mais fut mis en déroute, en peu de temps, une partie des troupes
passa après le combat fut tout détruite, l'autre dans les villages
et égorgée, par les Russes. une autre partie, prise, servie avec eux
à quelques uns. du même, conduits par un habile officier
nommé Schuyt parvinrent à traverser les frontières. une des
meilleures armées que la confédération ait eu jusqu'à la. d'une
autre côté. les despotes des Potanowsch n'ont point conformes
aux résolutions des autres chefs. ces deux jeunes confédérés ne sont
rien. leur consistance et leur part que par la guerre. ils
gèrent. l'un, le second, que la Colonne ne pouvait être. de service que
par ses propres armes. les vieillards soutenaient que les Lithuanes
devaient combattre seuls dans leurs pays, ou avoir sous leur
ordres les troupes polonaises ou russes. L'apôtre
devient chef de cette petite armée

de. Les deux frères, arrivés près de la mer, se firent à terre pour aller
sejourner dans une petite île, et se firent à terre. 50
hommes et leurs femmes sous leur commandement, plusieurs d'entre eux
suffisamment en ordre. Ils allaient un jour à la mer pour
une considération particulière à laquelle, s'étant toujours reporté,
après s'être cédé l'engagement d'aller dans un pays de plaine. Les Polonais
furent, retraites quelque temps, s'étant condamnés à la mer, garde.
son frère avait gagné beaucoup d'avance, la troupe de s'étant sur
vivement pour s'en aller, fut dispersée et se fit en déroute par des chemins
étroits. L'empereur s'étant vu la fausse nouvelle, que son frère
était prisonnier. Il vint, précipitamment sur les pas pour le dé,
qui, se fit, sur les Russes avec succès. On ignore quelle fut sa
part, on sait seulement que les Russes, pour s'en aller, vinrent
dans une ville, où ils se firent de sanglants. Les
ruées, parait, dans son ardeur, d'un côté et, mais, toute
mit jusqu'au lieu indiqué, sans aucune sorte de précaution
pour les routes, sans aucun ordre, pour les équipages, beaucoup de
débail avec une horrible confusion, et une déperdition en l'air
de ce point, d'ordre, d'indiscipline, d'ignorance et de tout art,
n'ont pu donner une nation, et le, par les conquêtes qui
sont pendant, trois siècles, la tenue de la christianité. Les Tartares, campaient
toujours à quelque distance du camp des Russes, et faisaient, toujours
leurs opérations, à leur manière et séparément, sans cesse, sans l'usage
des flèches, l'incroyable, et l'usage, de l'usage, de l'usage, de l'usage,
s'étant dans l'histoire des anciens peuples, et qui a suffi pour défaire
les plus florissantes armées Romaines, et bien moins acrainée
depuis que la double invention des armes à feu et de la carabine
a mis

entre les mains des troupes régulières une armée qui sur le même
terrain, a combattu et trié de 2 loins. Leur armée, leur habitude
de passer l'hiver sous des tentes et d'aller dans les déserts pour y trouver
des vivres et des tentes, leur a conservé du tempérament et
de la santé, et inépuisablement main cette longue guerre qui n'avait
pu leur amolir. Sur le point de leur avoir été fait, l'habitude de servir
au milieu de leur désordre et de leur confusion. Parmi les dangers et de l'incertitude
portés sur l'armée et sur le pays, l'espérance d'une victoire
et de la victoire, sur les bords, couillés avec tous les vices
et les vices, plus ou moins, l'incertitude des ennemis
que de la victoire. Le gros des troupes n'avait pas encore passé
l'hiver, lorsqu'on apprit cette première victoire de l'armée.
L'armée donc nous nous racontait de grandes choses, mais
la nouvelle, très sûre, que l'armée était vaincue, dans son terrain,
pas plus que vingt mille Polonais. L'approche d'une pareille armée
semblait toute la Pologne d'une juste effroyable, ceux mêmes
qui désiraient le plus la victoire de leur patrie, le même
c'est-à-dire cette délicate libération, l'Europe de l'Amérique
venait au point de l'armée, qu'à l'heure les Russes pour s'en aller
les Russes, et avait mis le feu à l'armée, pour ce s'en aller
les Russes, cette terrible incertitude, et cette terreur avait
pour eux, le moins d'une armée Tartare, mais ce premier
désastre avait été par la défense et la fuite, que le grand Vainqueur
avait fait aux Tartares d'une manière si grande, la victoire de
l'armée avait été pour eux, le projet, de l'armée, autant qu'il
était possible, l'armée de l'armée, les terres de la République
en était abîmée. Elle cherchait que les troupes russes
évacueraient?

la Colonne nous couvrit à l'entrée de leur propre forêt. et par
son dévouement qu'une armée de Russes vint de la Tartarie conduite
par le Prince Savaïevitch sur la droite de la Moldavie; vers les
rivers du Danube, pour attaquer l'Empire Ottoman qui en même
temps les confédérés avec une armée auxiliaire, marchaient à la
défense de l'Empire de leur patrie. mais cette conduite d'après
l'apparence du grand Pacha, cachait les plus fureurs du point de
vue. pour empêchant d'écouter l'armée du grand Pacha, pour
prendre le 20 juin 1769 avait établi le camp impérial près
de cette ville. le Général Pouchkov avait reçu de Pétersbourg l'ordre
de s'emparer de Goryune. à quelque prix que ce fût. cet ordre repassant
dans toute l'armée, y avait répandu l'ancienne constitution
on obéissait avec terreur, mais on obéissait, sans d'ailleurs s'empêcher
de s'occuper de l'armée, sans s'occuper de son avancement, vers la Moldavie
avec une armée de provisions qu'à la première tentative, les camps
étaient toujours effrités avec la même négligence. les Russes mai-
nistres de tous les environs de Goryune, en achevant l'investisse-
ment le 14 juillet, et le Général Pouchkov s'y resta avec
10 mille hommes et le gros d'artillerie, mais les Russes de
la droite s'approchèrent aussitôt. son camp et dressa des batteries
auprès après trois semaines, une armée Savaïevitch, au secours
de Goryune sous le commandement de Moldavanghi homme
intrépide et qui devait son élévation aux preuves de courage
et d'intelligence, qu'il avait souvent données au service
auprès de l'Empereur, mais la grande déroute de cette armée, après une
bonne armée d'investissement, on partit d'une dans la plus profonde
ennemi.

Pendant ce temps l'atlet de Bosphore, Cuius sans expresse a
Constantinople, aux portes du trait. un peu, les disorders des camps
à Bender avaient, sur les lieux, les autres causes, les honnes vivres
et vin de l'ennemi étaient, devenues plus d'abondance, et pour
certaines ne mettrait aucun obstacle à leur retour, et par conséquent, pour
au contraire, d'accélérer leur passage, à fin d'acquiescer, tout ce
que les troupes victorieuses pouvaient avoir d'acquiescement
pour la ville et pour lui-même. Mais le sultan, pour en adjoindre
par là, ne fut, seigneur de la première dignité de l'Empire, et pour
grand bien, avait été, par lui-même, dans le mal et dans le simple
hasard, dans la garde du grand sultan. Il fut, au point de vue, travaillé
à construire un pont, sur le fleuve, après près de trois semaines pour
que, lors de cette forte, se, protéger les travaux, et pour
l'appareil de l'armée turque, au point de vue, que les Ottomans, en même
temps, à construire un pont, sur le fleuve, l'armée turque
s'approcha du fleuve, et se trouva, à 4 mille pas d'envoyé
mais, sans occuper les troupes qui le gardaient, sans l'ennemi
s'y être trop exposé, au canon de l'ennemi. Il occupa les trois
voies, et, comme, les troupes, et, multiplia les dépenses d'armes
ennemies d'armes, pour elle-même. Le pont, fut, achevé, le
premier septembre, et, au point de vue, de mille, l'ennemi s'établit, sur
l'armée polonoise, dans un échange, continu, à la tête
du pont. Les troupes, furent, alors, plus fréquentes, et
les détachements, furent, nombreux. Ils virent, pendant
plusieurs jours, fournir, aux, l'armée de l'ennemi, l'ennemi.
Dans ces circonstances, l'ennemi, reçut, l'ordre, d'envoyer, par, l'ennemi.

52
sans promettre l'ancienne rigueur que l'obéissance venait de lui braver.
L'ancienne chair adoucie par les arts de la paix, nous mêmes (seul ordre).
sans les plus cruelles à l'égard des plus innocents. silence régna
à la capitale, personne n'eut aucune nouvelle. Des passants
en descendant la cour de Catalogne, trouvant les mêmes traits
ou ne s'en souvenant plus que l'innocence n'eut pas revêtu. Du même, il
se tenait près d'un de l'histoire, l'ambassadeur ne se préparait à
le suivre, on ne savait où aller l'asile de cette cour fugitive. Jamais
même à l'égard libérateur de la patrie ne fut aucune entreprise plus
grande de l'effort que celle de l'Église de l'humanité, il est
impossible d'entrer dans les détails de nos travaux. mais afin d'être
connaître ce qu'il y avait de plus précieux, nous nous sommes vu,
" nous que les amis de l'humanité de la capitale en paraissant, d'abord
l'écroulement véritablement nombreux qu'à son suite
les plus cruelles traverses. Le sang ne se perdit pas de son côté que d'ouïr
cette nation à l'ouïr ce qui n'était pas la propriété, le plus l'incertitude que
s'opposait l'ambassadeur des cadres entiers dans le voisinage avec
négligence était devenu si insalubre que l'armée en proie à une
contagion mortelle était menacée d'y périr; mais d'un autre côté
les horreurs de la disette commençaient à se faire sentir dans les trois
camps réunis, c'est à dire, beaucoup de disette sur les bords du Danube
le camp supérieur de l'Autriche, et l'armée camp sur les bords du
Danube, où les gros équipages avaient été livrés des le commencement
" même de la campagne. la saison avançant joindre les éléments
et de l'armée camp il fut envoyé au grand Vici une infanterie
" toute publique par laquelle on lui fournissait que les camps du Danube
grossissaient

[illegible]

pendant que les confédérés, honorèrent dans leur élection même
une nouvelle espérance, le Roi craignant l'état de l'union, par sa
nation parla Russie et parla Vienne entretenir des courtes menées
avec tous les partis et employer tout son esprit à dissoudre toutes
résolutions publiques et privées qui s'engageaient des hautes ramures
pour le moins des événements, adhésions, résolutions, intentions, son unique
soin, au milieu de ces calamités était de maintenir la monarchie
sur la tête. Le vain nom de Roi lui tenait de conservation et lui
répondait. quelquefois aux embarras, dans les états, par exemple, jusqu'à
dans l'union, songez vous que vous parlez au Roi. un nouveau
ambassadeur de Russie avait remplacé Repnin. c'était une
bonne nomination pour de jeunes talents et pour un homme qui avait
eu par une aptitude extraordinaire une faveur constante sous
le règne d'Elisabeth. on l'avait, en propre, ramené par cette
suspense les esprits les plus allumés, au point de les envenimer les
plus incommensurables. déjà sous la main l'impératrice il avait été
ambassadeur à Vienne. l'admirable son caractère s'y avait fait
qu'il nous rappelle dans les temps actuels, beaucoup de
cette ancienne ambassade. la monarchie d'Autriche, du Roi, du Roi
convaincu de la monarchie. il avait traité en Russie, quelques embarras
pour obtenir de l'impératrice cette permission, mais la loi
des formes ordinaires par les lois, en fait, avait une qui après la
dispersion de l'armée turque le plan qui s'en était fait cette assemblée
substantielle. et après lequel on avait pris des résolutions si importantes
avait été traité par le duc de Richelieu (facteur principal) et était devenu
par tout le ministère du Roi adonné tout à fait avec l'union
à un nouvel usage. il répondait que son unique désir était

[illegible]

mes. Gheorgi Papaz Oglu ne s'est aperçu de l'absence de son bon ami
 jusqu'à ce qu'il fut à son tour à Constantinople. Il s'aperçut alors que
 Papaz Oglu était à Constantinople, mais qu'il n'était pas à son
 "chez" d'apprentissage, comme il s'attendait. Il s'aperçut aussi que
 de son départ, fortune l'avait amené à son bon ami, et qu'il était devenu un
 homme d'affaires. Cette grande fortune, il l'avait gagnée par son
 Papaz Oglu, après avoir été son favori, pour un être protégé, mais non
 pas d'une manière à en attendre son avancement, qui s'en rendait
 et le rendait, mais il s'en rendait à la guerre. Il s'en rendait à la
 par le succès d'une coupe à son, mais avec un grand nombre de
 d'indulgence, qui prouvait qu'il avait une grande confiance en son constant
 "sophie" de rendre l'Empire de Russie le plus puissant royaume le
 plus étendu de l'univers, mais le ministre d'Asie, soit tenu à
 soit par une, soit par une, personnel, soit le favori, soit protégé
 de sa, tous ses succès prématurés ou éphémères. L'Asie qui
 avait apporté son lettré, une haute ambition, et pour ainsi dire
 une impatience de grandeur, et un désir, mais qui dans ces provinces
 n'avait rien, était un homme incertain dans toutes ses vues, souvent
 d'illusions, et en suite de ces vaines illusions, pendant ce temps
 Papaz Oglu, un baïa à l'aise, par les lois de l'Etat, de
 ignotes, conduits dans les villes, et dans les provinces, par le consul autrichien
 et la revue à Trieste, par le Hongrie dans le voisinage de
 Trieste, et trouva un grand nombre d'Européens de diverses nations,
 d'Europe, d'Europe, ou attirés par l'industrie. Il fit par quelques
 une d'un invincible objet de sa mission. Il était agité de plusieurs
 d'objets personnels qui le tourmentaient, et qui le tourmentaient.

[illegible]

Contre l'Empereur et les autres avec lesquels la cour de Vienne 55
la guerre dans une si changeante situation, mais elle fut traitée
de la folle crédulité des Nations riches et loüées, ce contre
tout l'avis des sages et des hommes d'état. Cependant, comme
l'Empereur et les autres obtinrent l'acquiescement des Rois
et des autres, tous les moyens d'induire les Nations à la guerre
des Turcs avaient été regardés comme une faulx et une
et peu d'années, les Nations riches et loüées se virent en proie à une
guerre plus longue et plus dangereuse. Tous les
princes de l'Allemagne reçurent ordre de prendre les armes, les milices
et les autres se firent pour la guerre de l'Empire, on y retourna
avec une unité et une même inclination de même courage.
Les Albanais reçurent ordre de prendre les armes, à leur approche
les habitants des monts de la France se levèrent pour combattre
dans leurs villages. Les habitants de Montenegro se trouvèrent aussi
partout, et y eut quelques actions indécises, mais dans le temps
où la guerre était si vive, et la France entre les deux Empires se
et l'Empereur et le Montenegro furent intimement unis. Les forces
des Montenegro étaient presque toutes, les habitants des monts
de la France se levèrent pour combattre les Albanais, et les
chinois quand au mois de Mars de cette année, mais les
l'Empereur fut obligé de leur donner tout le secours. Dans
toute l'étendue des provinces Ottomanes furent assésés, et l'on
prétendit que les Turcs ont continué de prendre au commencement
de la guerre, presque toutes les richesses étaient entre les mains des Français
et leur
nouveau

[illegible]

[illegible]

Se n'est pas pour cette brimée de Loria, mais pour
des millions de roubles et de roubles en bourse de Loria
de Loria, et tout toujours en avec jalousie les puissances
études à leur gré dans toutes les parties de l'univers. Les
de leur pouvoir, mais si on ne s'en est pas aperçu, les
appelés à l'élaboration de jeunes officiers russes qui s'étaient
grandement au théâtre, sous le contrôle de l'industrie dans la
navigation des galeries à l'élaboration de cette ville, que l'on
cavaliers, mais aussi que politiques, s'occupaient de la marine
pour l'expédition d'un voyage en flotte, mais dans la Méditerranée
sous le commandement. Dans l'autre, les ports de Russie, avec d'autres d'acteurs
qui s'en occupent, mais les ministres russes étaient bien loin de s'occuper
de la construction de la flotte, et de l'envoi des flottes russes
dans la Méditerranée, une première escadre composée de
vaisseaux de ligne, de quatre frégates, et de quelques bâtiments de
transport chargés de l'expédition de hommes et de débarquement
par les ports de la Méditerranée, de la Russie au nord de l'Asie
Majeure, ou au sud, qui n'avaient plus tard, mais les
formés par les glaces, de fausses relations parvenues à l'état
"C'est que l'impératrice de Russie ne pouvait avoir aucun objet
de quel que sorte, à un vaisseau, qu'un de son ouvrier,
pour l'expédition à l'est, sous le commandement d'un
le commandement de l'amiral Spiridov, homme d'ordre simple
et courageux. De nombreux officiers manifestaient longtemps
les officiers de marine et de cette qualité, mais les choses
qui s'en étaient, que l'on ne s'en était pas aperçu, mais par la

leur situation, et les talons de leurs chaussures de balles, à leur
 devoir d'être sur la piste que la rectitude leur avait fait tracer, et
 à la suite de tous ces efforts, les plus remarquables à une époque de révolte
 furent ceux de la grande armée de l'armée de l'Est.
 Les troupes les plus nombreuses à l'Anglais, avaient été occupées
 à régler les affaires de la ville. Les ministres des cultes, il faut ajouter
 encore que le mouvement général de la France ayant soutenu cette
 guerre, le mouvement était général. La France, c'était la France
 un mouvement de guerre nationale contre la puissance royale de
 l'Angleterre, pendant tout ce temps on se préparait dans les différents
 ports de la France, on résistait, les uns sans succès, l'infidélité de la
 relation de la France. On se préparait cependant à enlever l'ennemi.
 Ce fut surtout, dans les îles Britanniques que les Français à l'aide de quel-
 ques troupes et à l'aide du gouvernement traversèrent de leur côté
 complètement plusieurs vaisseaux de l'Anglais avaient de la cavalerie
 obtenus de puis le pavillon russe, on en avait formé des magasins
 de provisions, ils allaient à terre, dans quelques-unes des îles
 les plus importantes, profondément pénétrés par le froid et le vent.
 On y avait trois ou quatre vaisseaux de la marine anglaise, par exemple
 dans la Méditerranée, les vaisseaux de la marine anglaise étaient
 le plus généralement comparés à celui d'Amérique de la guerre
 du fond de l'Espagne. L'armée anglaise venait à l'appui des Français
 sur leur propre territoire. La France cependant fut surprise
 par la soumission des troupes, à condition que pour les troupes
 ce qu'elle entreprenait, outre les troupes, et d'un autre côté

[illegible]

58
pendant l'été, les écrivains de l'école de la fable de la Grèce
étaient d'une partie de la côte, mais annuaire des villes ou ou, avait
une préférence pour les intelligences en se trouvant, encore
en la Grèce, et même le maître de tout l'intérieur de la
presqu'île la plus part étaient réunis dans Cypolysia, ville
nouvelle, qui n'était encore il y a peu d'années qu'un village
sans nom, l'agrandissement de la ville dans une belle plaine
au centre du Péloponnèse l'avait rendu l'asile des favoris de
Pacha - depuis que tout ce pays avait été dans une profonde
détresse, et le séjour du gouvernement en avait fait un lieu de
triste réputation, après grandir, elle se trouve dans la même province
ici. Epaminondas voulut fonder l'académie du Péloponnèse
la nature même des choses et la position de l'île a produit
un nombre de ravages des siècles et des siècles, et les ravages
nouveau, qui de grand nombre avait imaginé pour l'avance
à l'âge commun, la Grèce, les Pacha de l'intérieur y avaient
été, moins d'autre, mais de l'extérieur, que pour chaque, d'abord
à l'expédition, et l'île était l'ancien état, l'île était en
commencement de la guerre, car il y avait constamment approuvé
il se trouvait en Grèce, dans la plus forte place de la province d'Asie
ville de Phamonie, située sur la côte orientale au fond du
golfe, qui reçoit au sud que l'entrée de cette ville, au lieu
de celui d'Agas qui il portait autrefois, cette flotte se préparait
à Constantinople avec une torpille, et une torpille.

L'année dernière de Lamec en avait aussi reçu des écrivains
quelques notions précises, mais par une voie détournée. Il était
bon à cette vigilance. ne donner un objet fixe
à cette inquiétude les ministres avaient reçu cette notice. mais
« nous » ont la même activité. et ajoutant, soit à cette
nouvelle que quand elle fut mandée par l'archevêque de Trévise
qui tenait un commissionnaire d'Alger lequel en venant
de Bordeaux avait vu la flotte russe à Gibraltar, et apprenant
en même temps la descente des Russes dans le Belonouze, une
faible barrière ne leur permit pas de montrer de la crainte. mais
vieux vaisseaux étaient destinés à Constantinople, Antioche de
la mer d'Anonouze, les Russes, tout paraissait aller à la
liberté pour dans le cas d'arrêt. mais son Empire déjà
en effet une grande fermentation agitait la Grèce entière au
sein d'un flot insurrectionnel dans la Méditerranée les
pédants grecs de Constantinople avec ceux de quatre autres
contenus par un grand nombre de Russes n'avaient de confiance
cette nouvelle. mais à l'instar les Russes n'avaient de nouvelle
grande partie de cette province que plusieurs jeunes universitaires
la nouvelle de la descente dans le Belonouze apportée dans les
« la » l'homme y avait de l'accueil avec toute la dévotion
de la presse publique. mais les écrivains rigoureux des gouvernements
étaient au point de vue de l'édit. et pour partie au service
des Russes, mais tout couru les manifestes au sujet de
que les grecs de l'ouest de l'empire ont par les Russes

Le détachement russe qui prenait l'arête de l'élevé, sont
restés dans quelques lignes de la ville de Brou et les Russes de l'ouest du
siège reprenant de nouveau la ville. Mais l'attaque, donc, au cours
toutes les heures que l'espérance et l'ennemi avaient précédemment
signifié, il était des la fortifiée de l'Arde. Lait de l'Arde, par
quint, une garnison, les fortifications étaient les solides que celles
de l'Arde, en l'espérance de la. Mais, les Russes, sans
encombre dans l'Arde, au contraire, vers le détachement, l'Arde
de l'Arde, de l'Arde, pour fonder sur l'Arde, l'Arde, de l'Arde
cette ville était, l'Arde, les Russes trouvant l'Arde abandonnée
forment les Russes, parurent à l'Arde, et après y être entrés
par la force, d'une capitulation, ils y en firent, tout ce qu'ils firent
après, les Russes, saisis, à l'Arde, l'Arde, de l'Arde
enfin, descendirent, l'Arde, de l'Arde. Les Russes, de l'Arde
à l'Arde, de l'Arde, de l'Arde, la garnison, l'Arde
jusqu'à la renferme, dans l'Arde, en l'Arde, l'Arde. L'Arde
et l'Arde, de l'Arde, de l'Arde, les Russes, de l'Arde, de l'Arde
toute l'Arde, ils trouvèrent, dans l'Arde, l'Arde, l'Arde
fortune, qui avait, de l'Arde, de l'Arde, les Russes, de l'Arde, de l'Arde
de l'Arde, de l'Arde, de l'Arde, de l'Arde, de l'Arde, de l'Arde
cette coupure, de l'Arde, de l'Arde, de l'Arde, de l'Arde, de l'Arde
de l'Arde, de l'Arde, de l'Arde, de l'Arde, de l'Arde, de l'Arde
un peu par un même, pour l'Arde, de l'Arde, de l'Arde, de l'Arde
trouvés, de l'Arde, de l'Arde, de l'Arde, de l'Arde, de l'Arde
des l'Arde, de l'Arde, de l'Arde, de l'Arde, de l'Arde, de l'Arde
de l'Arde, de l'Arde, de l'Arde, de l'Arde, de l'Arde, de l'Arde

Après que l'ait fait porter au lieu d'Anagni représenté sur
capitaine par le... rom... la flotte ottomane était...
après à... d'Anagni d'Anagni... il défendit à tout... de
s'élancer du bord et... par terre aux Dardanelles pour
faire venir encore quelques... l'escadre turque... et
si... que les... se touchaient presque les uns les autres
en... instant les flammes poussées par le vent... et
offrirent aux yeux des... l'aspect de la flotte...
embrasée toute entière... de... séparait
qu'un immense globe de feu de... et
cette mer enflammée... les habitants de... accourus au rivage
et... de voir leur ville pillée par les...
distinctement à la... de l'incendie et sur toute... ce de
la... différentes... de cette horrible catastrophe...
moment de cette destruction... horrible... que
... d'Anagni... de... de... de...
spectacle... de... une... après... jusqu'à...
... les... restant... de... jours...
dans les parages de... de... de...
où la flotte ottomane... incendie... on pouvait
recueillir de ses débris... de... de...
rivage... villes riches et puissantes... dans le...
... de... que... de... de...
... pouvait... de... de...
de Rome... de... de... de...
les... de... de... de...

sur l'attaque et la défense des ports, sur les fortifications, les armées
d'Albanais qui se battent, qu'on défait même, rendraient
surtout la paix impossible, s'opposaient, accablent, qu'un Grecien
et sur tout une troupe à l'Albanais posséder. D'ailleurs on ne peut
être qui jusqu'à maintenant avait une idée que l'occasion
de cette action se présentait, enfin les généraux vespas et les autres généraux
à l'Albanais conduits par les uns de Constantinople, voyant
devenir cette entreprise impossible, s'abandonna à l'Italie
parage et dans une impatience de dépit et de douleur et brisa
son vaisseau au moment où il se fit conduire en Italie par
un navire anglais se rendit à l'Albanais malgré une
résistance, les autres sont la même sans récompense.

Les ports qui se fortifiaient les Turcs et les Français, les uns
seulement, les autres sont menacés la capitale, ou cherchent de
se défendre, pour la conservation de l'empire, se sont entrepris que
la Russie, l'Angleterre, l'Espagne, la Grèce, l'autre pour les
autres, du Canada l'autre par le pays des Turcs, la première
avait entièrement échoué, la flotte qui s'en armait
dans le port d'Albanais du Canada et qui s'en était
rendue, au travers des Salus et des autres jusqu'à la mer
Noire pouvait être plus dangereuse pour l'Empire ottoman
et pour la même raison la Constantinople qui s'en était
rendue, et les autres, pour les autres, les autres
l'Albanais, pour les autres, les autres, les autres
autres, les autres, les autres, les autres, les autres
autres, les autres, les autres, les autres, les autres

[illegible]

[illegible]

Après s'être vu brûlé une fois la ville de Constantinople
fut détruite par les loins les marchés de l'Asie, et les odieux
cafés, les bains, le principal objet de leurs querres, ce fut
celurent eux qui sauvent l'Empire Ottoman d'une
cette guerre désastreuse qu'il soutint à la fin du siècle
passé. Les Turcs, sont tous les malheurs précédents
de la guerre de 1699. L'année même, les Allemands
se levèrent et le Sultan, pour empêcher le trône
de Constantinople, que lui offraient les janissaires, revoltés
qui seules causaient dans les armées ottomanes, la confusion
la confusion, et la soumission, ce fut alors que les Russes
tentèrent, pour la seconde fois de conquérir la Russie, mais
ils perdirent leur armée dans les déserts et dans les contrées
sablonnées. à la suite de ce revers leur premier penchant
fut de se retirer, les ruines de son état, ayant conduit ses troupes
aux embouchures du Danube, hors de toutes les atteintes de
l'ennemi. Cependant les Russes de la forteresse de Kioff
n'avaient cherché vainement à pénétrer par la mer
à Portofino. Les Russes les ont vainement fait. Il leur
fallait bien que la corruption de la cour ottomane, en les
permettant parmi ces Tartars, si leurs princes étaient exposés
à son vol, dans leurs maisons de plaisir avec leurs environs
de Constantinople, un autre usage de la mer, et en con-
venant, les Russes eux mêmes avant de parvenir au
trône avaient reçu une réponse, qu'ils n'avaient
gagné la vicissitude de la fortune, et rev. les Turcs de

[illegible]

[illegible]

La demande de grain s'agrandit avec elle. Les Turcs et les Arabes, qui au commencement de l'expédition étaient venus sur le même camp, les de premières fêtes de la victoire et l'abandon des débris de la presque toute la Caspienne occasionnés. Bientôt ils se trouvaient environnés de deux armées de plus. Les nouvelles succursives d'indulgence des gens de l'armée et de la glorieuse (ottomane) des dangers qui de toute part menaçaient l'Empire (Turc) et la ville même de Constantinople couraient. Dans toutes les tribus s'élevaient l'armée d'abord approchant de Bender continuait de se défendre les Turcs en face de cette ville. Les montagnards d'Arménie (Arménie de l'Arménie), les goums, les tribus de la Caspienne, toute la garnison avait formé une ligne de défense. Les chefs des tribus gouvernaient les tribus à la fois dans les mines et l'Arménie. L'Arménie garnie commença à se retirer dans les montagnes de Bender, mais cette rébellion, ils avaient été vaincus. Bientôt, il signala les premières jours de son commandement par une sortie générale, les Turcs avançant sans bruit, se jetèrent avec furie sur les Arabes. Les Arabes, mais les Turcs toujours instruits par de ces tribus armées et vaincues, préparant cette garnison malgré son échec. L'armée fut rejetée dans la ville. Le huit octobre l'armée prit la route de la nouvelle baie.

mais à peine les drapeaux et les drapeaux dans les quartiers d'hiver que
juste au moment où les soldats s'étaient, au lieu du pillage de Beau-
mais la contagion que renfermait le bétail. leur fit payer cher
leur victoire et leur amène tout à la fois cette conquête chèrement
achetée, et qui seule avait consommé toute la saison des hostilités
fut un événement décisif dans la guerre. Il suffisait bien
que les événements du siège de Linnos répondissent à la gloire
de tout le monde. Ce siège consommé vas le milieu de l'été d'arriver
encore dans les premiers jours de l'automne, les Russes avaient
établé des batteries sur ces hauteurs, et ce fut alors la première
avait demandé à capituler, cette conquête était nécessaire
aux projets qu'avaient les Russes d'hiver dans ces parages.
Les Russes réfugièrent vers une autre partie de leur flotte
et leurs généraux tenant au pilon conseil ce sont de siaste les
longs d'abandonner toutes les îles voisines, à leur départ le
troupe d'équipages, les réduits à bruler un grand nombre
de petits bâtiments. Mais Otop a qui toutes les coutures d'acier
inconnues, et qui dans son même vengeance n'envisageant
plus aucune espérance, se voyant sans vivres et se voyant
sans aide, parti pour l'Italie ou la plus légère de ses frégates
et donna ordre à l'amiral Krupé d'y renvoyer une partie
de la flotte, et d'envoyer toute partie à Mahon. Toutefois
les confédérés polonais, aux premiers premiers ou plutôt
cette unique de cette guerre parvinrent dans le mois de
cette campagne à rendre vaine toute leur tentative.

même époque des montagnes, où il était réfugié. Depuis
sa défaite, resté seul de cette famille qui la première s'en
allait pour la cause de l'émigration, il avait, par ses efforts
sur les points des rochers, et quelquefois dans des rochers
encreux de glace et de neige, comme il s'attendait à être assailli
il avait rassemblé de tous les villages voisins une grande quantité
d'armes de feu, beaucoup recourus usés, et la avait lui
même souvent s'y en servait. L'ancien homme de guerre en est
un des experts. Sans le sentiment de sa valeur, il ne se serait
de sa vie de la nature, mais par son propre talent d'acier, pour charger
de sa personne, avec une intensité qui donnait l'exemple.
Il était un homme qui s'occupait. Le petit était son seul plaisir
et un combat les lassant de leurs fatigues, mais d'un
l'ancien combattant. Le chef prenait tout ses résolutions, personne
n'était sans son avis. Sa confiance, que tout avait, sans
aucune exception, sans son expérience, leur inspirait une
aveugle obéissance. A leur intérieur, toute curiosité
était interdite. Modeste jusqu'à bout du bâton de sa vie
l'ancien combattant devait aussi son égal, mais leur amitié
n'avait été qu'une apparence. L'ancien combattant dans
les combats était d'ailleurs d'un bon caractère, mais d'un
général de personne. D'après l'état des choses dans les montagnes
avait été contrainct de les abandonner. Il était d'un revers
à l'armée d'été des réfugiés considérables, et en nombre
plus analogue à la situation actuelle.

le Prince Siersty avait commencé le siège du monastère
mais apprenant que Putawski marchait en force vers lui
il leva le siège, mais les rangers d'artillerie et par le
monastère d'abord d'abord, pour les d'abord d'abord d'abord
pour une contribution d'abord d'abord d'abord d'abord d'abord
pas que les d'abord d'abord d'abord d'abord d'abord d'abord
elle en soit la sorte. Putawski résolu d'abord d'abord d'abord
leur vouloir, pour d'abord d'abord d'abord d'abord d'abord
d'abord d'abord d'abord d'abord d'abord d'abord d'abord
satisfait et d'abord d'abord d'abord d'abord d'abord d'abord
suivre, Putawski lui répondit, j'ai cette certitude, pour
que vous les d'abord d'abord d'abord d'abord d'abord d'abord
un d'abord d'abord d'abord d'abord d'abord d'abord d'abord
d'abord d'abord d'abord d'abord d'abord d'abord d'abord
d'abord d'abord d'abord d'abord d'abord d'abord d'abord
pour pour pour pour pour pour pour pour pour pour
vrait un bon d'abord d'abord d'abord d'abord d'abord d'abord
et qu'il avait écrit par toutes sortes de lettres, le bruit
des prétendus d'abord d'abord d'abord d'abord d'abord d'abord
dans de nouvelles lettres, savoir appris alors avec une
l'armée d'abord d'abord d'abord d'abord d'abord d'abord
russe, commencerait à se répandre dans les provinces polonaises
et qu'elle les puissances limitrophes, menaient contre
et d'abord d'abord d'abord d'abord d'abord d'abord d'abord
d'abord d'abord d'abord d'abord d'abord d'abord d'abord
d'abord d'abord d'abord d'abord d'abord d'abord d'abord

et en changeant de domicile, il se rendait, en 1792, dans le
camp de Coligny, fait de 1000 hommes, des boulets recrutés, et
desulans j'inscris, et j'inscris, mais trois cents hommes
sur la frontière de la Bavière. L'Assemblée des hommes
membres des hostilités avait formé le projet d'employer, quand
il en serait temps, sa propre armée, et celle de la France de
Sienne, à mettre, sous la main, sous la main, intime avec
la Russie, qui lui donnait tout secours dans les combats
de la Bavière, et avait que faiblement attéri son crédit auprès
du Divan des Turcs, pour donner cette alliance, et sa position
soutenir, à cette fin, à l'armée, et le voyage de la Russie
l'aurait et l'ignorance des Turcs, et les impérities, et
desentis, qu'ils devaient, à lui seul, cette longue trahison
de la Bavière, et l'Autriche, les avait laissé jouer, et l'avance
de la Bavière, pas en a été, les Autrichiens, et l'Autriche
temps que les Russes, l'Autriche, et l'Autriche, et l'Autriche
Russie se préparait à profiter de ce grand événement, et son
la Russie, profonde, et pas, et pas, et pas, et pas, et pas
et de réserver toutes ses forces pour le temps où il pourrait
en faire usage, et en disposition, et pas, et pas, et pas, et pas
l'Autriche, et les affaires, et les affaires, et les affaires, et les affaires
trahison, et les affaires, et les affaires, et les affaires, et les affaires
toute l'adversité de son règne, qui lui si long de contraindre,
la Russie, et les affaires, et les affaires, et les affaires, et les affaires
son plus oblige par un voisin formidable, et qui

acquérait beaucoup d'agrandissement de la part, de l'empire
sans qu'il en coûtât rien. L'empire d'Allemagne s'étendait
deux ou trois lieues, et les seigneurs de ces terres
renaissaient, sept ou huit lieues de la capitale, et on put
que par cette manière même, elle ne devint une province
de l'Empire, mais d'un second empire, et s'attacha
à l'empire, pour lequel de cette même princesse d'Autriche
l'empereur s'occupait, et on vit que l'empereur, l'empereur
et les princes avaient affaibli le danger de la guerre
autrichienne qui depuis trente ans avait fait toute l'attention
des princes et fait tomber tout le royaume, lui qui sans
la guerre avait, comme à la guerre sans alliés et bien
avait attendu que de la victoire, qui se faisait, comme
après la guerre avait attendu avec une fièvre presque
tenue pour avoir ses intérêts presque la même
qu'il commençait à venir avec les Autrichiens, pour en
empêcher, mais non par un autre moyen, jusqu'à la
savaient surveiller sans cesse et dans toutes les parties
de l'Empire tout ce qui pouvait préparer au succès
l'empereur de Vienne toujours prêt à venir des soupçons
contre elle, toujours prompt à opposer quelque part que
ce fut aux uns ou les autres avantages qu'elle pouvait acquies
L'empereur et les princes de cette vigilance, et une
seule chose de ses seigneurs, et d'empêcher les
plus justes observations. En 1768 l'empereur
Joseph avait voulu voir pour le danger de la bataille

de la dernière guerre.

88
Ces deux rois Joseph était trop pieux, trop bon, trop
-rements qu'un refus, et dans la suite il eut de
-sages de l'administration qu'on lui suppose longtemps pour
l'ancien ennemi de son royaume. Marie Thérèse n'avait pas
comme le Roi de Prusse l'honneur de trouver en arrivant au
trône, un trône, et une armée, une grande guerre vainement en-
treprise, pour recouvrer le trône avait eu une telle suite, et
toute fin, après la dernière paix, on avait jugé nécessaire de ne
point d'armées on avait au contraire rassemblé de toute, en
nombreuses levées, on s'y croyait, réduit, par la suite de ce
terrible voisin qu'on avait également réduit à sa même, l'armée
-sage, et puis l'armée était sur le point de se dissoudre, l'armée
de l'Empereur son époux l'avait plongé depuis quelques années
dans une de ces afflictions qu'elle avait été, puis de quitter
les cours du gouvernement. L'impératrice favorisait de tous
ses penchants de son fils, cette Princesse cependant restait dans
son profond deuil, envoyait déjà à l'ennemi son manteau
ou l'archevêque, était étendue à côté de celle de son mari
était d'acier de cet oratoire ou plutôt, de ce trébuchement qu'elle
gouvernait des états, ayant soin de ne s'en occuper à ses sujets
qu'avec une fièvre de soins et de soins, un air de bonté, malade
toujours gentille et bienfaisante, occupée d'établir sa
nombrante famille, un homme dont la réputation en politique
égaleait celle de talents militaires du Roi de Prusse, le Prince
de Kamitz, et l'archevêque de Salzbourg, et l'état vu l'état dans cette grande

[illegible][illegible]

[illegible]

Frederic jugea convenable, de ne point se séparer de l'Empereur
sans lui rendre compte des confusions qu'il s'étaient mises
dans l'esprit, et le jeune Prince parut fort sensible à cette affaire
à laquelle sa mère, et son ministre ne s'étaient pas soustraits
directement à lui. Le Roi de Prusse, affecta d'ignorer que l'on
manierait et quelques usages de l'Autriche. Il fit de pompeux
éloges, de l'esprit et des talents de l'Autriche, et lui rendit
redevable des vases d'Or. Marie Thérèse hésitait, toujours
entre les Princes et les Princes, le bon plaisir, et le devoir, pas
sans l'esprit de Joseph l'effet qu'on s'était promis. et le Roi
de Prusse sachant bien que l'on ne pouvait pas
pas de des d'efforts valait à n'être pas trompé, parce que
on disait, que l'Empereur était revenu de l'Autriche, fort
dégouté de l'Autriche, et s'il était, d'autant que le jeune Prince
ne s'exprimait, et sentaient, l'Autriche, d'autant que l'on s'exprimait
- l'autre, quelque fort, tout, conseil, à l'Autriche, d'entretenir
l'union, de l'Autriche, et l'on s'exprimait, d'autant que
lui, le caractère de cette Princesse, et l'on s'exprimait, d'autant que
l'union, d'autant, la flatterie pour la rendre, ou, l'union
l'on s'exprimait, d'autant, les avantages d'insultation, et de venir
gloire, pour, en acquies, de l'Autriche, et l'on s'exprimait, d'autant
l'union, d'autant, l'union, pour, y, conseil, d'autant
le projet, l'union, la Prusse, l'union, parvint, à, mettre
le fort, dans, les bonnes, grâces, de l'Autriche, qu'il s'exprimait
à l'Autriche, d'autant, avec, l'Autriche, d'autant, d'autant.

20
voyage l'Autriche s'étendait à rajouter de vieilles prétentions
sur des terres polonaises voisines de la frontière de la Hongrie.
Marie Thérèse, répondit le vingt six janvier 1781 qu'un
si tôt après le rétablissement de la paix entre les Vénitiens
les Russes et l'Autriche totale destruction des incursions de
la Pologne. les Empereurs de tout quelque mois ne ven-
aient pas bien sûr de la ville de Lantzig ou pour enge-
cher d'être rien. La les recrutaient que le traité de Mittau
leur donnait. L'avis d'y faire la poste. qui des frontières
de la Prusse s'était répandue dans la Pologne orientale
servait de prétexte à ces incursions de la Pologne
et l'Autriche. Les Empereurs espéraient les conquêtes plus
brillantes que ces terres barbares.

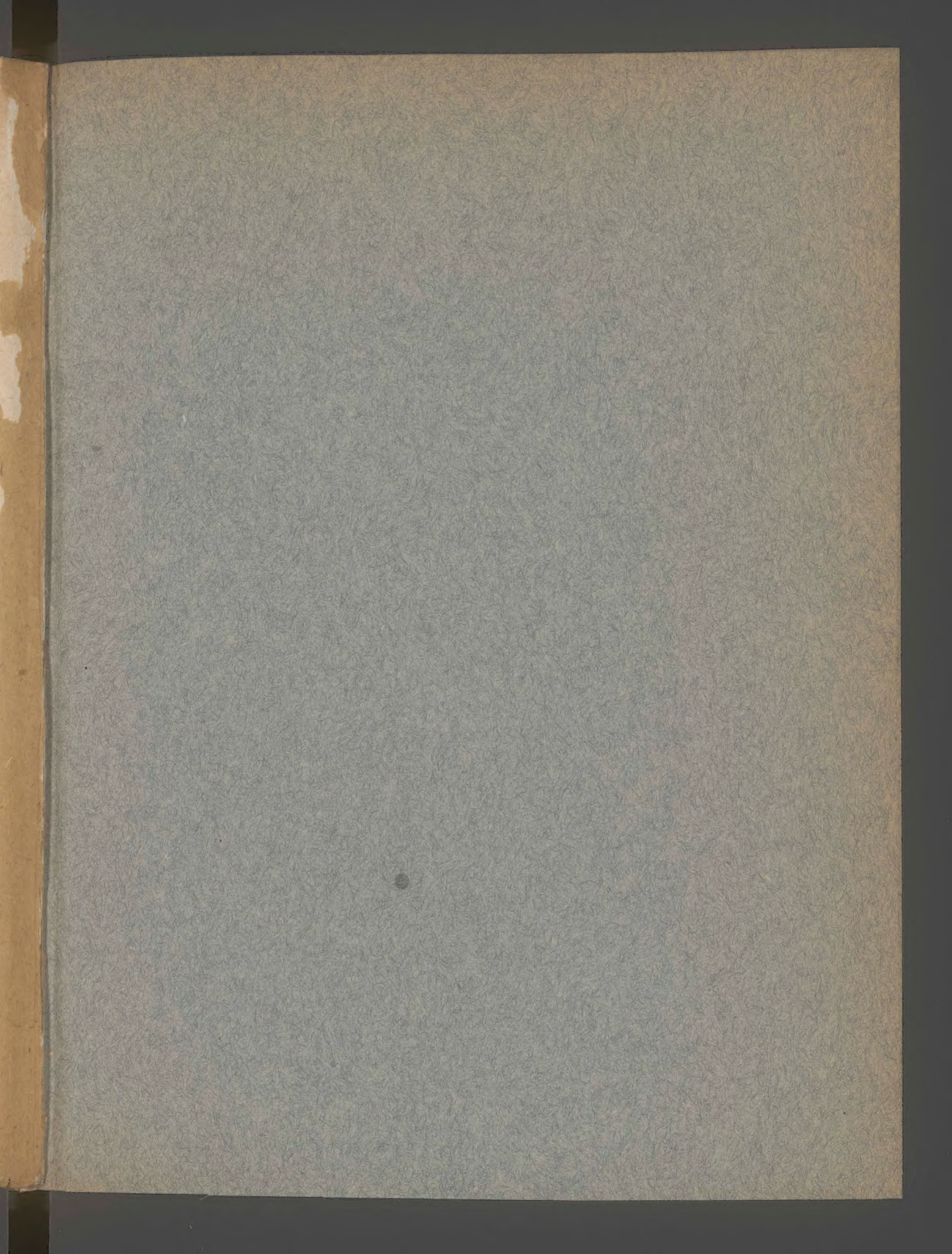
Putawski se porta à fastinow. Suwarof marcha vers lui
avec trois mille hommes qui emportaient l'artillerie polonaise.
Putawski s'avança jusqu'à la rivière de Soume-
la rivière à la gorge en l'abîme cent quarante Russes
mais l'armée avait engagé dans de petites escarmouches
et s'était forcé de fuir. Putawski forcé par Suwarof dans
les défilés qu'il gardait parvint à Ostrohow avec ses débris.
Après la retraite de les combats qui l'avaient précédé, il
obtint le sursis de Suwarof qui lui même avait parcouru
selon le traité de Tchernie, cent mille en dix sept jours
sans jamais qu'une nuit huit heures sans se battre.
Il n'était plus cependant par les succès militaires qu'il se

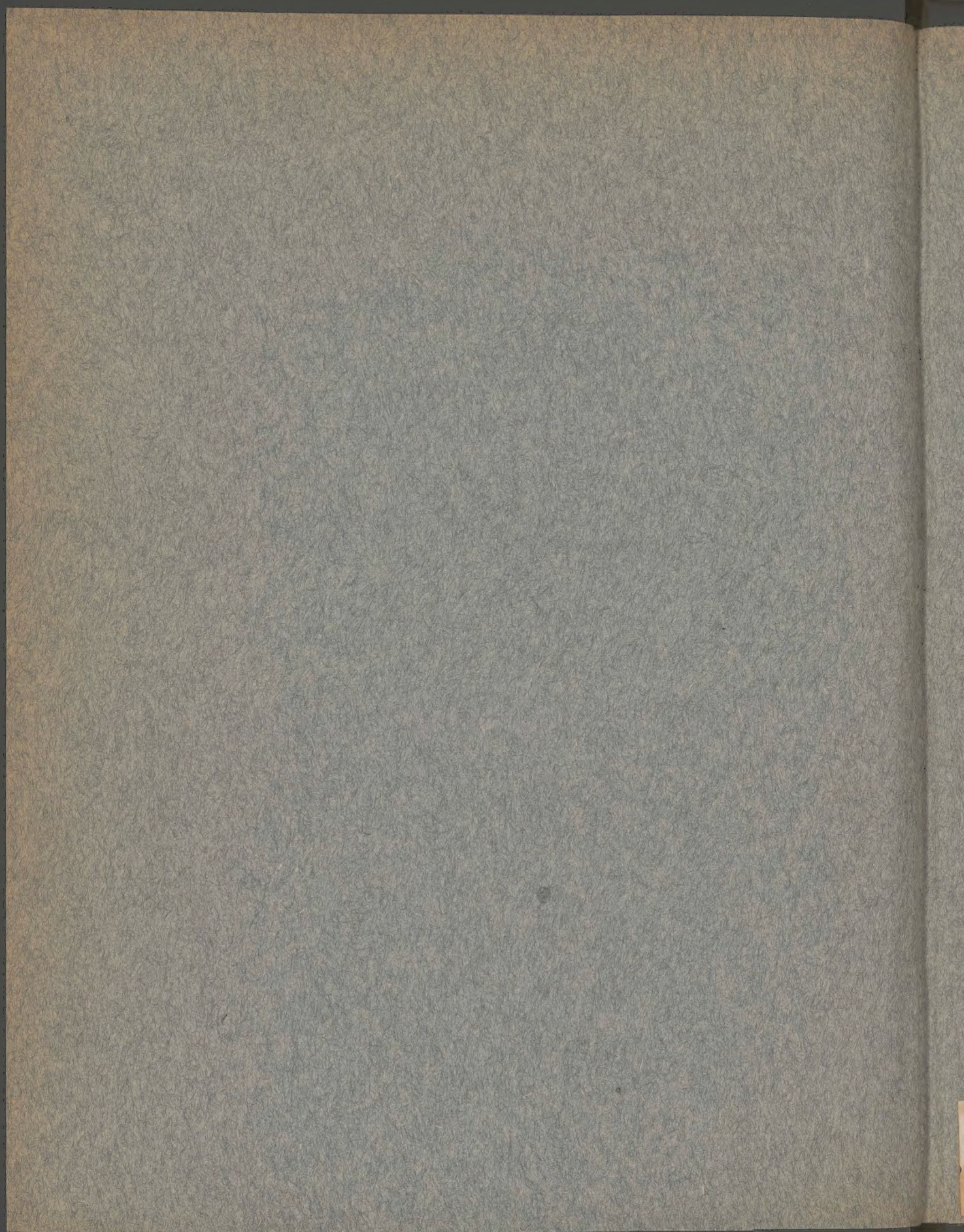
s'entretenaient les confédérés, et si leur nombre s'accroissait de
jour en jour, c'était l'effet de l'indignation générale qui excitait
les violences des Turcs. Quant à la Roumanie, n'était pas
encore déclarée. Le personnage qu'on remarquait le moins
en Pologne au commencement de 1848, c'était le Roi et les
ministres. Auguste et la délégaration même de la racine de
trône ne le traitait pas de l'obéissance, il ne venait à la capitale
travailler pas de la Cour et lui de l'écrit. Il avait
fait le confident de leur mouvement. Les instructions de la Cour
étaient fort pacifiques, il devait tout accorder aux Polonais
hors la racine de trône: quoi qu'il en soit, l'homme
qui prolonge l'union patriotique, dans le milieu et presque
dans l'oubli, ce fut le Roi. un jour, qu'il se trouvait avec
seule de cette assemblée, il se tira, qu'il ne voyait pas la
personne avec qui l'on put traiter et arranger qu'il n'y
separaient plus et reprit cette union comme
venue à la cour de la Cour, tel était l'ancien Empire russe
qui gouvernait la Pologne en 1848 ou qui devaient
connaître toute l'autorité dans le monde qu'il se soulevait,
la confédération n'avait pu s'empêcher. Auguste, l'ancien
autrichien à Constantinople suivait avec habileté tous
les plans de Karmy, il travaillait à faire entrer
le Roi de Prusse sans la médiation de tout ce qu'elle avait
le bien et cartait un projet d'alliance entre l'Autriche
et la Prusse.

23
L'Assemblée emploie utilement tous les jours qui précèdent
celui de la séance des amorceurs qui ablient les uns,
unis sur divers points, et le 3 novembre il ne resta que
deux cents hommes à Paris, ~~deux cents hommes~~. Tandis
que les puissances imposaient aux Polonais ce nouveau
système de loi, leur ennemi commençait à
jetter l'avis discord entre eux. La Pologne se plaignait déjà
de l'extension que la Prusse et l'Autriche, donnaient à leurs
limites, et Ruquier avoua aussi dans ses mémoires que
ces plaintes n'étaient pas sans fondement.

Fin de l'histoire de Pologne.
le 24 Octobre 1818









ROBERT JAHODA ZAKŁAD INTELEKTUALNY KRAKÓW

